

**LES EFFETS POTENTIELS DU SOUS-TITRAGE :
LES AVIS DES APPRENANTS FRANCOPHONES
ET NÉERLANDOPHONES DE LA LANGUE
ANGLAISE**

Mémoire de Bachelor

Suzan van den Broek

s1008095

Université Radboud, Nimègue

Études de français

Dr. J.K.M. Berns

Dr. D.P. Nouveau

20 juillet 2020

LES EFFETS POTENTIELS DU SOUS-TITRAGE : LES AVIS DES APPRENANTS FRANCOPHONES ET NÉERLANDOPHONES DE LA LANGUE ANGLAISE	1
Préface	4
1. Introduction	5
2. Cadre théorique	7
2.1. L'acquisition d'une langue étrangère	7
2.2. Sous-titrage et doublage	10
2.2.1. Généralités	10
2.2.2. Sous-titrage et doublage en France	11
2.2.3. Sous-titrage et doublage aux Pays-Bas	13
2.2.4. Situation actuelle	15
2.3. Éducation scolaire	16
2.3.1. Niveau d'anglais	16
2.3.2. Éducation scolaire en France	17
2.3.3. Éducation scolaire aux Pays-Bas	17
2.4. Les avantages du sous-titrage pour l'acquisition d'une langue	18
2.4.1. Vocabulaire	18
2.4.2. Audition	20
2.4.3. Compétences orales	21
2.4.4. Restrictions	21
2.5. Questions de recherche	22
3. Méthode	24
3.1. Questionnaire	24
3.1.1. La structure du questionnaire	24
3.2. Participants	25
4. Résultats	27
4.1. Francophones	27
4.1.1. Groupe 1 [études en anglais]	27
4.1.1.1. Anglais comme LE	27
4.1.1.2. VOST ou VF ?	29
4.1.1.3. Sous-titrage	31
4.1.2. Groupe 2 [d'autres études]	33
4.1.2.1. Anglais comme LE	33
4.1.2.2. VOST ou VF ?	35
4.1.2.3. Sous-titrage	37
4.2. Comparaison entre les groupes 1 et 2	39
4.3. Néerlandophones	42

4.3.1. Groupe 3 [études en anglais]	42
4.3.1.1. Anglais comme LE	42
4.3.1.2. VOST ou VF ?	44
4.3.1.3. Sous-titrage	46
4.3.2. Groupe 4 [d'autres études]	49
4.3.2.1. Anglais comme LE	49
4.3.2.2. VOST ou VF ?	51
4.3.2.3. Sous-titrage	54
4.4. Comparaison entre les groupes 3 et 4	56
4.5. Comparaison entre les francophones et les néerlandophones	59
4.5.1. Francophones	59
4.5.2. Néerlandophones	61
4.5.3. Comparaison	63
5. Discussion	66
6. Conclusion	68
Bibliographie	71
Annexe 1	77
Questionnaire pour les participants francophones	77
Annexe 2	83
Questionnaire pour les participants néerlandophones	83

Préface

Déjà avant mon semestre à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour en France, l'opposition du sous-titrage et du doublage m'intéressait. Pourtant, c'est pendant ma courte période d'études à cette université française que je me suis rendu compte que le sujet du sous-titrage est largement intéressant, et peut-être même un aspect influent dans l'apprentissage des langues étrangères. À cette université, un professeur m'avait dit que, en tant que Néerlandaise, mon niveau d'anglais serait meilleur que celui des Français de mon âge, grâce au sous-titrage et au statut minoritaire de la langue néerlandaise. Naturellement, ma première réponse a été : cela ne peut pas être vrai. Cette supposition m'a paru trop facile. Mais est-ce la vérité ? Est-ce que le sous-titrage peut aider à apprendre une langue étrangère d'une manière détendue et agréable ?

1. Introduction

L'apprentissage d'une langue étrangère est basée sur l'input, qui est dans la grande majorité des cas offert par le professeur en classe. Pourtant, il y a aussi d'autres contextes où l'on peut être exposé à un input de la langue cible, en dehors de la classe. Aux Pays-Bas, par exemple, on est exposé à la langue anglaise au moyen des films avec sous-titrage. En France, la coutume des films anglais est de les diffuser sous forme doublée. Cette recherche pose la question si les apprenants de l'anglais comme langue étrangère pensent que l'input supplémentaire de la langue anglaise, sous forme de films avec sous-titrage, peut avoir un impact positif sur le niveau d'anglais.

La supposition que le sous-titrage peut aider à apprendre une langue étrangère a déjà été évoquée par des recherches existantes. Cela pourrait être une des explications de la différence importante entre le niveau d'anglais des Français et des Néerlandais. Pourtant, il existe également une différence de culture, dans laquelle la langue anglaise n'a pas de statut similaire dans les deux pays. Cela résonne dans l'éducation scolaire de l'anglais. Les stéréotypes populaires décrivent une acceptation plus tolérante quant à l'importance de la langue anglaise par la culture néerlandaise, et le commencement de l'apprentissage de la langue anglaise à un plus jeune âge.

Cette recherche vise à trouver la réponse à la question si les apprenants français et néerlandais de l'anglais pensent que le sous-titrage aide à apprendre la langue. Pour répondre à cette question, la recherche s'appuie sur des questionnaires dans lesquels des apprenants donnent leur avis.

Notre travail est organisé comme suit. Tout d'abord, le chapitre 2 introduit le cadre théorique. Le chapitre 3 explicite les questions de recherche. Puis, le chapitre 4 explique la méthodologie employée. Le chapitre 5 discute et interprète les résultats trouvés dans l'enquête menée. Ensuite, le chapitre 6 expose des difficultés, des améliorations proposées et des suggestions pour de futures recherches. De plus, ce chapitre final souligne l'essentiel de nos résultats.

2. Cadre théorique

Dans ce chapitre, nous introduisons quelques notions de base quant à l'apprentissage d'une langue étrangère. Ensuite, nous étendons notre examen aux pratiques du doublage et du sous-titrage, et aux cultures et aux systèmes d'éducation de la France et des Pays-Bas par rapport à la langue anglaise. Finalement, nous abordons quelques études existantes, qui mettent en évidence la relation entre le sous-titrage et l'apprentissage d'une langue étrangère.

2.1. L'acquisition d'une langue étrangère

Contrairement à l'acquisition de la langue maternelle (la LM/L1) et de la langue seconde (la L2), celle de la langue étrangère (la LE) n'est pas aussi facile. Premièrement, la LM est la première langue à être acquise, dans une situation où le bébé est entouré par des personnes qui parlent la langue cible. Ce bain de langue permet au bébé de distinguer graduellement quels sons sont présents dans la langue, et comment la morphologie, la syntaxe, la sémantique et la pragmatique de sa langue fonctionnent (ABDELILAH-BAUER, 2015 : 19-37). Ensuite, quant à la L2, on voit déjà qu'il y a une différence par rapport à la L1, vu que pas tout le monde apprend une L2. Il s'agit d'une langue étrangère apprise suite à l'acquisition de la LM, mais dans le pays où la langue est parlée (FENCLOVÁ, 2014 : 150). De nouveau, il s'agit donc d'« un bain linguistique » (ABDELILAH-BAUER, 2015 : 57) : une situation où l'apprenant se trouve face à une confrontation prolongée avec la langue cible. Cependant, la L2 n'est acquise qu'après l'âge d'environ 12 ans, ce qu'on appelle « l'âge critique ». Avant l'âge de 12 ans, une langue est acquise de

manière relativement spontanée et aisée. Une L2 peut être acquise de manière presque aussi approfondie que la LM, grâce à cet input riche et naturel (ABDELILAH-BAUER, 2015 : 53-55). Tout comme une L2, une LE est apprise après l'âge de 12 ans, mais contrairement à une L2, dans un contexte où la langue cible n'est pas la langue parlée dans le pays l'apprenant réside. L'apprentissage de la LE, et de la L2, est influencée par la grammaire existante déjà adaptée à la LM.

L'apprenant s'appuie sur la connaissance de sa LM pour construire des phrases dans la langue étrangère. Il présume que la LE est plus ou moins similaire à sa LM (ALLARD et al., 2011 : 679). Quand cette LE ressemble à la LM, il se peut que les structures de la LM facilite la construction des phrases dans la LE. Par contre, quand cette LE diffère largement de la LM, la connaissance de la LM peut entraîner des constructions fautives dans la langue étrangère (ABDELILAH-BAUER, 2015 : 122-123). Il existe ainsi un transfert linguistique, de la langue maternelle vers la langue étrangère, qui détermine l'ordre des mots dans la langue étrangère. Ce transfert peut engendrer une structure correcte dans la LE, mais il peut également produire une construction fautive et inexistante dans la LE (DEWAELE, 2003 : 156).

Quand la LM facilite l'apprentissage de la LE, il se produit un transfert positif. Quand la LM entraîne une construction fautive dans la LE, il se produit un transfert négatif, ce qu'on appelle aussi une « interférence » (ALLARD et al., 2011 : 679). En outre, il est possible que certains sons présents dans la LE ne sont pas inclus dans la LM. Il est par conséquent plus difficile pour l'apprenant de percevoir et de prononcer ces sons spécifiques (ABDELILAH-BAUER, 2015 : 53-54). Il y a par ailleurs d'autres raisons pourquoi l'apprentissage d'une langue étrangère est compliqué. Plus on est âgé, plus on doit faire un effort laborieux pour apprendre la langue. La manière dont

la langue est apprise peut influencer le processus d'apprentissage. Par l'évidence positive l'apprenant apprend les structures rencontrées dans la langue, alors qu'il apprend ce qui n'est pas correct par l'évidence négative. Parfois, l'apprenant n'est face qu'à un des deux types d'évidence, ce qui peut compliquer l'apprentissage (ABOLHASSANPOUR et JABBARI, 2014 : 46-47). L'apprenant doit avant tout garder sa motivation pour poursuivre ses efforts d'apprentissage. Il n'est cependant pas toujours facile de garder la motivation, surtout pas si l'apprenant est dans le stade de la fossilisation. À ce stade-là, l'apprenant n'améliore plus son niveau de langue, quoiqu'il soit toujours exposé intensivement à la langue étrangère (DEWAELE, 2003 : 157).

Quoi qu'il en soit, pour l'apprentissage de n'importe quelle langue (LM, L2, LE) l'apprenant doit se trouver dans une situation où la langue cible lui est présentée de manière suffisante. Pour la LM et L2, cet input est offert par l'entourage immédiat : par les parents, par les amis, à l'école, ou au supermarché. Pour la LE, l'input est surtout offert dans la classe, par le professeur et les manuels. Cependant, les professeurs encouragent fréquemment les apprenants à chercher aussi d'autres sources d'input, comme par exemple écouter la radio dans la langue cible, lire un livre dans la langue cible, ou regarder des films dans la langue cible. De cette façon, les apprenants sont exposés à plus d'input, ce qui doit faciliter l'apprentissage de la langue cible. L'apprenant peut juger ces activités supplémentaires plus agréables, ce qui peut aussi avoir un effet positif sur sa motivation. Bien sûr, regarder un film semble plus amusant que faire des exercices d'un manuel. Alors, ne serait-il pas utile de pouvoir apprendre une langue de manière détendue et agréable au moyen des films ? La section suivante introduit les deux formes de traduction présentes

dans le monde cinématographique, le sous-titrage et le doublage, et elle les relie avec les cultures de la France et des Pays-Bas.

2.2. Sous-titrage et doublage

2.2.1. Généralités

L'introduction de la parole dans le monde cinématographique a eu pour conséquence que la diffusion internationale des films devenait plus compliquée que celle des films muets, où on pouvait changer facilement la langue du texte écrit. Suite aux expérimentations avec des tournages simultanés, où l'on tournait le même film plusieurs fois dans différentes langues, les studios américains ont introduit le doublage en Europe. En remplaçant le dialogue original par celui dans une langue étrangère, Hollywood pouvait atteindre un public plus large (RENOUARD, 1999 : 47). En France les premiers films doublés sont sortis à la fin des années 1920. Grâce aux nouvelles techniques, on pouvait expérimenter avec le son des films. En 1934, la technique de doublage s'est stabilisée (BOILLAT, 2015 : 159).

La production du sous-titrage coûte moins cher que celle du doublage (RENOUARD, 1999 : 47). On pourrait croire que le processus de sous-titrage est par conséquent aussi plus simple que celui de post-synchronisation. Or, cela n'est pas forcément le cas. Tous les deux connaissent des difficultés. Pour le doublage, ce sont la synchronisation des mots avec les mouvements des bouches, la liberté quant à la traduction et la ressemblance des sons extérieurs à l'original. Le sous-titrage doit surtout tenir compte de la lisibilité et de la pertinence des mots sur l'écran (BOILLAT, 2015 : 159-163). L'importance de ce dernier aspect du sous-titrage est soulignée par Sylvestre Meininger, docteur en études cinématographiques et

traductrice de l'audiovisuel : « Pour moi, l'objectif du sous-titrage, c'est l'invisibilité ». De plus, il faut que les mots soient synchronisés avec la prononciation et que le spectateur ne se rende pas compte de la lecture des sous-titres (BOILLAT et CORDONIER, 2013 : 12).

On peut dire que l'avantage du sous-titrage est que le spectateur entend la langue originale. Cela ne veut par contre pas dire que les spectateurs d'un film en version française, en VF, n'entendent pas des énoncés en langue étrangère. Dans son article, Martin Winckler, auteur des romans et des essais, critique de séries télévisées et traducteur, a expliqué que les paroles du doublage contiennent parfois des formes non-francophones, ce qui influence le langage des spectateurs. Naturellement, les spectateurs adoptent ces locutions non-françaises dans la vie quotidienne. Par exemple, l'emploi de « votre honneur », tiré de l'anglais, au lieu de « M. le Président », ou « dans le futur » au lieu de « à l'avenir » (BOILLAT et CORDONIER, 2013 : 15).

2.2.2. Sous-titrage et doublage en France

En France il existe une « tendance au doublage » (QUINQUIS, 2013). Il y a des films en version originale sous-titrée, VOST, mais la version française, VF, paraît dominante. On peut dire que c'est dans la culture française de regarder des films en VF. La préférence pour soit le sous-titrage soit le doublage est déterminée par la tradition trouvée dans la culture (KOOLSTRA et BEENTJES, 1999 : 52).

L'opinion vis-à-vis de la langue anglaise, qui est devenue de plus en plus puissante par le processus de globalisation, suscite des réactions divergentes. De la part des Français, l'acceptation de la domination de la langue anglaise, et les pays

anglophones, reste compliquée. Il existe « une admiration non avouée [...] pour tout ce qui marche si bien aux États-Unis » (DEYSINE, 2002 : 71). Cependant, la France se considère comme un pays révolutionnaire (DEYSINE, 2002 : 72). Elle cherche le pouvoir, en Europe et dans le reste du monde. La position de la France est la plus stable en Europe, mais la France a besoin de soutien financier des États-Unis. En outre, la France n'a pas la dominance politique pour remplacer les États-Unis, ce qui est, selon certains, sa cible ultime. Pourtant, elle a pris le pouvoir en Europe dans la relation avec les États-Unis. Le président actuel, Monsieur Emmanuel Macron, s'estime l'interprète de l'Europe dans la relation avec les États-Unis (DE HOOP SCHEFFER et QUENCEZ, 2018 : 1-6).

Cette relation entre la France et les États-Unis, qui semble assez profonde, peut soulever une certaine confusion. Pourquoi est-ce que la France refuserait alors de regarder la plupart des films en version originale anglaise ? Dans ce débat, il faut tenir en compte que les Français ont senti la menace de la langue anglaise dès le début. Déjà en 1981, on a averti que la langue anglaise, et surtout sa variante américaine, menace la dominance de la langue française dans le domaine économique. Grâce aux positions des États-Unis, dominance économique et technique, et de la Grande-Bretagne, dominance maritime, la langue anglaise était déjà à cette époque-là de grande importance, et avait une popularité immense à travers le monde (ARRIGHI, 1981 : 408). Par conséquent, on a tenté de réduire l'influence de la langue anglaise sur le français, en créant de nouveaux mots français pour leurs correspondants en anglais. Même si l'objectif de l'Académie française a été au début de lutter contre la vulgarisation de la langue française à cause des dialectes et patois français, elle a étendu ses activités pour conserver la «

pureté » de la langue française (Académie française, n.d.). Elle vise à maintenir le français sans aucune empreinte de la langue anglaise à l'aide de ces nouveaux mots français créés en réponse aux mots anglais.

Dans le monde cinématographique, la même tendance est identifiable. L'emploi du doublage est la manière de garder une sorte d'autonomie, et de protéger le cinéma français contre la puissance de Hollywood. Grâce au doublage, la parole française reste courante dans les films. De plus, une partie du processus du développement des films se trouve toujours en France. De cette manière, le cinéma américain ne possède pas toute la puissance dans le monde cinématographique.

L'emploi excessif du doublage est reflété par l'opposition contre la langue anglaise et la culture anglophone de la culture française. En effet, le doublage est une nécessité en France : « une étude a démontré en 2007 que la diffusion d'un programme en version sous-titrée pouvait entraîner une chute d'audience d'environ 30% » (LANGLAIS, 2010). Une autre raison pour défendre leur choix du doublage, c'est que cette même étude a montré que la majorité des apprenants d'une langue étrangère préfèrent des situations sociales pour acquérir la langue, au lieu d'une situation de solitude où l'apprenant regarde un film dans la langue cible (Media Consulting Group, 2017 : 120-121).

2.2.3. Sous-titrage et doublage aux Pays-Bas

Pas tous les pays européens adoptent la pratique du doublage. Les petits pays, comme les Pays-Bas n'ont pas de marché national suffisamment important pour pouvoir financer les coûts énormes d'une production de post-synchronisation (RENOUARD, 1999 : 47). Par conséquent, ils ont choisi le sous-titrage (BOILLAT et

CORDONIER, 2013 : 19). Aux Pays-Bas, seulement les films destinés aux enfants sont doublés, et même ces films connaissent souvent aussi une version sous-titrée, surtout pour les enfants plus âgés. Par exemple, le film « Frozen » [« La Reine des Neiges »] est sorti aux Pays-Bas en version doublée et en version sous-titrée.

Comme nous l'avons déjà vu dans la section précédente, un autre facteur qui joue dans la décision d'opter pour le sous-titrage est l'attitude envers la langue anglaise et la culture anglophone. Les petits pays, comme les Pays-Bas, ont en général une attitude positive quant à l'anglais (KOOLSTRA et BEENTJES, 1999 : 52). Le stéréotype populaire quant à la population néerlandaise, l'hétéro-image autant que l'auto-image (LEERSSSEN, n.d.), est qu'elle accepte largement les mots anglais. En effet, aux Pays-Bas on a créé, plus facilement qu'en France, de nouveaux verbes sur la base des verbes anglais, de nouveaux mots mélangeant un mot anglais et un mot néerlandais, et on emploie un grand nombre d'emprunts anglais. La tolérance relative en ce qui concerne la langue anglaise dans la culture néerlandaise peut s'expliquer par le fait que l'économie des Pays-Bas est notamment basée sur le commerce, et par la tradition linguistique moins puriste. Le commerce cause que les Néerlandais sont habitués aux langues étrangères, et qu'ils comprennent l'importance de la connaissance des langues étrangères (FLAXMAN, 1966 : 221-222). Pourtant, il n'est pas non plus le cas que tout Néerlandais accepte sans problème l'usage abondant de l'anglais. Certains craignent que la langue néerlandaise disparaisse à cause de l'influence de la langue anglaise. Pour résister à cette influence qui est devenue de plus en plus intense dans la vie professionnelle et la vie scolaire, on a créé des listes de mots néerlandais qu'on peut utiliser au lieu de la version anglaise. Par exemple, la

fondation du néerlandais (*Stichting Nederlands*) a créé un site-web, www.vindpunt.nl, où on peut introduire un mot anglais fréquemment utilisé en néerlandais. Ce moteur de recherche trouve alors le mot néerlandais qui correspond à cet emprunt d'anglais. L'utilisateur de ce moteur de recherche peut aussi suggérer le mot néerlandais s'il n'existe pas encore ou si l'utilisateur n'est pas d'accord avec le mot néerlandais déjà proposé. Les suggestions sont affichées en bas. La résistance contre l'usage abondant de langues étrangères dans des contextes où l'on pourrait pratiquer sans problème le néerlandais, existe déjà depuis la seizième siècle. À cette époque-là, on luttait surtout contre la puissance du latin et du français. Actuellement, c'est la langue anglaise qui est le sujet du débat. On se demande si l'intégration de l'anglais dans le système scolaire, surtout l'usage exceptionnel de l'anglais dans les études supérieures, pose, à terme, des problèmes pour l'avenir du néerlandais (Onze Taal Genootschap, 2011).

Néanmoins, la culture néerlandaise accepte la langue anglaise suffisamment pour continuer sa tradition de sous-titrage.

2.2.4. Situation actuelle

À présent, il s'avère que de plus en plus de jeunes regardent des films en version originale sous-titrée. Cette tendance est facilitée par l'introduction du téléchargement et du streaming illégaux des films, qui ne sont accessibles qu'en version originale ou en version originale sous-titrée. Or, ce n'est pas la seule différence entre la jeune génération et la génération plus âgée. La mondialisation joue aussi un rôle important dans la disparité des générations et leurs habitudes de spectateur. La curiosité vers d'autres cultures et langues, causée par la diminution de distance entre ces cultures,

explique pourquoi les jeunes ont plus tendance à regarder des films avec sous-titres que les plus âgés (BOILLAT et CORDONIER, 2013 : 19).

Les résultats de la recherche menée par J. Guilford correspondent avec cette tendance de diminution de distance entre les cultures. Elle montre que les jeunes Français acceptent plus facilement l'anglais et les emprunts anglais. D'ailleurs, ces jeunes ne connaissant souvent pas la variante française. Ils utilisent plutôt l'emprunt anglais. Et même s'ils connaissent la variante française, ils préfèrent utiliser l'emprunt anglais, parce qu'ils trouvent les variantes françaises ridicules (GUILFORD, 1997 : 130-134).

2.3. Éducation scolaire

2.3.1. Niveau d'anglais

Même si de plus en plus de personnes regardent les films en VOST et les jeunes Français utilisent des emprunts anglais, on voit néanmoins qu'il existe des contrastes immenses quant au niveau de la langue anglaise. L'organisation EF, « Education First », a fait une comparaison entre cent pays ; la France occupe la place trente-et-une, alors que les Pays-Bas occupent la première place. Quand on regarde au niveau européen, la France occupe la vingt-troisième position parmi trente-trois pays, et les Pays-Bas sont de nouveau les premiers (EF Education First, 2019). Ce contraste de niveau d'anglais soulève des questions. Il nous semble qu'une différence pertinente entre les cultures française et néerlandaise est l'emploi du doublage. Par ailleurs, le système d'éducation diffère entre les deux pays. Les phénomènes culturels, en tant que l'attitude vis-à-vis la langue anglaise et la culture anglophone, se traduisent dans l'éducation scolaire

2.3.2. Éducation scolaire en France

En France, il n'existe aucune loi qui rende l'enseignement de la langue anglaise obligatoire dans l'éducation scolaire. Cependant, la plupart des élèves apprennent l'anglais dès l'enseignement secondaire, et il est presque impossible d'éviter l'enseignement d'anglais aux collèges et lycées ; « la quasi-totalité des élèves apprennent l'anglais » (Cnesco, 2019 : 40). Même si la connaissance de l'anglais est fréquemment exigée pour continuer ses études dans l'enseignement supérieur, où les exigences sont les plus strictes dans les grandes écoles, on constate en pratique que le niveau d'anglais des élèves français après le bac est plus bas que celui des élèves des autres pays européens (FOUGEROUSE, 2016 : 44-46). De plus, en France on offre une plus grande variété de langues (Cnesco, 2019 : 40). Si les élèves peuvent choisir la langue étrangère à apprendre, ils pourraient plus facilement choisir une langue étrangère autre que l'anglais.

En 2006, le ministère de l'éducation nationale a présenté le « Plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères ». Dans ce document, on propose, entre autres, le début de l'apprentissage d'une langue étrangère, comme par exemple la langue anglaise, à l'école primaire (LELEVIÈRE et FORLOT, 2014 : 163). Néanmoins, « les langues vivantes ne sont pas évaluées lors de l'examen final » (MANOÏLOV, 2019 : 24).

2.3.3. Éducation scolaire aux Pays-Bas

Aux Pays-Bas, l'évaluation lors de l'examen final est imposée pour l'anglais et une autre langue vivante pour la filière pré-universitaire du lycée.

De plus, l'acceptation relative de la langue anglaise aux Pays-Bas a pour conséquence que depuis les années 1980, avec le soutien financier de l'État, l'enseignement secondaire a réalisé des programmes internationaux, qui sont enseignés en anglais. Depuis lors, le nombre d'écoles qui offrent ce type de programmes a augmenté (DRONKERS, 1993 : 296). On voit aussi que l'enseignement supérieur néerlandais offre un grand nombre de leurs études en anglais, et en plus, il existe un grand nombre de filières qui sont enseignées en néerlandais, mais qui utilisent des livres et d'autres matériaux en anglais. Il existe aussi des études qui sont offertes en version néerlandaise et en version anglaise, pour que les étudiants puissent choisir leur langue d'enseignement préférée.

2.4. Les avantages du sous-titrage pour l'acquisition d'une langue

2.4.1. Vocabulaire

Plusieurs recherches ont démontré les effets positifs du sous-titrage sur l'acquisition d'une langue étrangère. L'enquête de Ching-Kun Hsu et al., par exemple, a trouvé que l'acquisition du vocabulaire anglais est facilitée par des sous-titres, étant donné que les participants connaissaient déjà un peu d'anglais. Dans cette étude, les sous-titres consistaient soit des mots en anglais et en chinois, soit des mots en chinois et des phrases entières en anglais. N'importe quel type de sous-titrage, l'acquisition des mots anglais et la compréhension auditive de la langue anglaise avaient amélioré grâce au sous-titrage. Comme les deux types de sous-titrage ont donné plus au moins les mêmes résultats, un sous-titrage ne contenant que quelques mots suffirait pour faciliter l'apprentissage de la langue anglaise. En fait,

les participants ont indiqué qu'un sous-titrage des phrases entières en anglais n'est pas ce qu'ils souhaitaient, parce que cela complique le processus d'audition (CHING-KUN et al., 2013 : 406-410).

Pourtant, l'enquête menée par Lin, John J.H. et al. démontre que l'affichage des sous-titres n'est troublant que pour les natifs. Ceux qui apprennent la langue anglaise au moyen des vidéos en anglais avec des sous-titres en anglais ne rencontrent aucun souci dans la compréhension. En outre, les sous-titres aident les apprenants à retenir des mots (LIN et al., 2016 : 53-54).

Des résultats similaires ont été trouvés dans la recherche de C.M. Koolstra et J.W.J Beentjes. Ils ont étudié si les enfants néerlandais pouvaient apprendre des mots anglais au moyen du sous-titrage. Selon leur enquête, c'est effectivement le cas. Les participants qui avaient regardé une émission avec l'audio en anglais et des sous-titres en néerlandais avaient de meilleurs scores d'acquisition du vocabulaire que ceux qui n'avaient pas de sous-titres en néerlandais. L'identification des mots anglais était facilitée par les sous-titres néerlandais. De plus, les participants qui regardaient chez eux souvent des programmes de télévision anglais avec du sous-titrage en néerlandais avaient de meilleurs scores de vocabulaire anglais que ceux qui ne regardaient guère d'émissions anglaises avec du sous-titrage en néerlandais. Une observation surprenante était la performance des participants les plus jeunes, qui n'avaient pas encore appris l'anglais à l'école. Il s'avère qu'ils ont déjà une connaissance de base de la langue anglaise, peut-être grâce aux programmes télévisés regardés dans la situation familiale. Comme l'identification des mots anglais n'était pas plus facile pour les participants du groupe sans sous-titres, Koolstra et Beentjes ont conclu que le sous-titrage ne constitue pas une

distraction si on regarde la télévision. Ils pensent même que les trois aspects du visionnage, c'est-à-dire le visuel, l'audition et l'écrit, soutiennent la découverte des définitions des mots prononcés (KOOLSTRA et BEENTJES, 1999 : 51-59).

2.4.2. Audition

Les recherches que nous avons trouvées n'offrent pas de certitude quant à l'influence du sous-titrage sur l'audition des spectateurs. Tout d'abord, l'étude de Diao, Yali et al. montre que le sous-titrage, même s'il aide la compréhension et la mémorisation de l'information, n'a pas d'effets positifs sur l'audition. Dans leur étude, les sous-titres ne favorisaient pas l'écoute. Les sous-titres n'aidaient pas les participants à reconnaître les structures de la langue parlée qu'on trouve dans des situations quotidiennes. Contrairement à la production, les effets du sous-titrage semblent donc moins pertinents pour la compréhension orale (DIAO et al., 2007 : 250-251).

En revanche, l'enquête menée par Yang Hui-Yu soutient l'avantage, déjà supposé dans l'étude de Koolstra et Beentjes, de l'ensemble du visuel, de l'audition et de l'écrit. Elle a trouvé que les sous-titres bilingues aident les participants à établir la relation entre l'audition d'anglais et l'écriture en anglais et en chinois, et que l'aspect visuel soutient la compréhension de l'information donnée. Cette recherche montre par ailleurs, tout comme l'étude de Koolstra et Beentjes, que les sous-titres ne nuisent pas à la compréhension. Les participants ont expliqué qu'ils ressentaient que les sous-titres en chinois facilitaient la compréhension de l'histoire, tandis que ceux en anglais aidaient l'apprentissage de la langue étrangère. Le sous-titrage

aidait à mieux comprendre l'information véhiculée, et l'apprentissage des mots anglais s'est produit inconsciemment (HUI-YU, 2014 : 365-367).

De Bot et al. ont analysé si les spectateurs des programmes télévisés en version originale sous-titrée ne font qu'attention aux sous-titres, et pas à la langue parlée. Les résultats de leur enquête montrent que ce n'est pas le cas. Les participants ont pu signaler des différences entre l'écrit et ce qui était prononcé, sans être capables de donner des exemples spécifiques. Ils faisaient donc inconsciemment attention à la langue parlée. Ce résultat donne lieu à la supposition que les programmes télévisés en version originale sous-titrée peuvent favoriser l'apprentissage d'une langue étrangère ou aider à maintenir la connaissance d'une langue étrangère (De BOT et al., 1986 : 79-80).

2.4.3. Compétences orales

Par ailleurs, Isabel Borrás et Robert C. Lafayette ont trouvé que le sous-titrage peut même améliorer les compétences orales. Leur enquête a comparé un groupe de participants avec sous-titrage, dans la même langue que l'audio, et un groupe sans sous-titrage. Selon les résultats, le groupe avec sous-titrage montrait de meilleures compétences orales. Les sous-titres peuvent, selon la recherche décrite ci-dessus, donc aussi aider à améliorer la communication orale (BORRÁS et LAFAYETTE, 1994 : 65).

2.4.4. Restrictions

Ceux qui n'ont qu'une connaissance de base restreinte de la langue étrangère ont une grande dépendance du sous-titrage, soit dans la langue étrangère soit dans la

langue maternelle, ce qui empêche l'analyse de l'aspect visuel. Le sous-titrage leur permet de mieux comprendre les dialogues, mais les distrait quant au visuel. Ce phénomène se produit également chez les apprenants plus avancés. Quelle que soit la langue du sous-titrage, il est superflu et gêne l'interprétation des aspects visuel et auditif. Il existe un réflexe de lire les sous-titres. Finalement, il est possible que les apprenants plus avancés comparent les sous-titres aux paroles prononcées, ce qui laisse moins de temps à l'analyse des images (LAVAUUR et BAIRSTOW, 2011 : 460-461).

De plus, il est important de noter que les participants des recherches mentionnées ci-dessus avaient déjà une certaine connaissance de base. Par ailleurs, les participants faisaient un effort d'apprendre la langue étrangère. Cela veut dire qu'il est possible que les effets positifs du sous-titrage aient été moins forts si les participants n'avaient aucune connaissance de la langue étrangère, et s'ils n'avaient pas de désir à apprendre la langue étrangère.

2.5. Questions de recherche

Vu tout ce que nous avons considéré dans ce chapitre, il serait intéressant d'aborder la question des effets potentiels du sous-titrage ressentis par les apprenants néerlandophones et francophones de la langue anglaise. Cette recherche vise à analyser comment les étudiants néerlandais et français jugent leur niveau d'anglais et le rôle qu'ils accordent au sous-titrage, en combinaison avec la langue des films, pour pouvoir atteindre un certain niveau d'anglais.

La question centrale est : est-ce que les apprenants francophones et néerlandophones pensent que le sous-titrage facilite l'apprentissage de la langue

anglaise ? Vu les résultats des études existantes, nous pensons que le sous-titrage aide lors de l'apprentissage de la langue anglaise, parce qu'on peut directement relier les traductions (si les sous-titres sont en langue maternelle) ou les versions écrites (si les sous-titres sont en langue étrangère) aux énoncés en anglais.

Pour répondre à la question de recherche, nous avons les trois sous-questions suivantes:

(1) Comment est-ce que les Français jugent le sous-titrage et le doublage ?

(2) Comment est-ce que les Néerlandais jugent le sous-titrage et le doublage

?

(3) Quelles sont les différences entre les Français et les Néerlandais en ce qui concerne le doublage et le sous-titrage ?

Les questions (1) et (2) sont chacune sous-divisées en deux parties :

(a) Quelle différence existe-il entre les hommes et les femmes ?

(b) Quelle différence existe-il entre les étudiants qui font des études enseignées en anglais et ceux qui ne font pas d'études enseignées en anglais ?

Le chapitre suivant décrira la méthodologie adoptée pour trouver une réponse à nos questions de recherche.

3. Méthode

Ce chapitre décrit la méthodologie adoptée pour répondre aux questions de recherche. Nous commençons avec l'explication du questionnaire que nous avons développé et ensuite nous introduisons les participants de cette recherche.

3.1. Questionnaire

Pour cette recherche, deux questionnaires ont été créés : l'un est en néerlandais, l'autre en français. Les deux questionnaires contiennent des questions identiques. Les deux groupes de la même nationalité, mais avec une différence quant à la langue des études, ont rempli le même questionnaire. Ces questionnaires sont distribués aux étudiants par le biais de notre réseau personnel et ils ont été remplis en ligne, à l'aide du logiciel de « Google Forms ».

3.1.1. La structure du questionnaire

Les versions intégrales du questionnaire sont à consulter dans les annexes 1, version française, et 2, version néerlandaise.

Le questionnaire compte dix-huit questions au total, et il contient cinq parties : (1) informations générales ; (2) niveau d'anglais ; (3) VOST / VF ; (4) VOST ou (4) VF ; (5) apprentissage de l'anglais. Le choix de la partie 4, VOST ou VF, dépend de la réponse donnée dans la partie précédente.

La première partie, les informations générales, a pour but de pouvoir faire une sélection entre les participants quant à leur nationalité, âge, type d'études et sexe. Ce sont surtout des questions à choix multiple.

La deuxième partie, niveau d'anglais, contient des questions à choix multiple quant aux début d'apprentissage et niveau (estimé) d'anglais. Il y a une question ouverte où les participants donnent leur attitude en ce qui concerne l'importance de la langue anglaise. La question où les participants jugent leurs compétences actives (parler et écrire) et passives (comprendre et lire) a la forme d'une échelle de cinq options, dont les deux extrêmes sont « très mauvaise » et « très bonne ».

La troisième partie, VOST / VF, contient seulement une question qui guide les participants vers soit l'option VF soit l'option VOST de la partie 4. Les deux options de la quatrième partie contiennent grosso modo les mêmes questions à choix multiple, qui ont pour but de découvrir le choix pour soit la VF soit la VOST.

La dernière partie, apprentissage d'anglais, contient la question ouverte quant à l'effet du sous-titrage pour l'apprentissage d'une LE. De plus, les participants indiquent dans quelle mesure trois aspects ((1) la langue anglaise parlée, (2) la langue anglaise parlée et les sous-titres en français et (3) la langue anglaise parlée et les sous-titres en anglais) contribuent à l'apprentissage de l'anglais au moyen d'une échelle de cinq options, dont les extrêmes sont « très peu » et « plus que beaucoup ».

3.2. Participants

Il est probable que les jeunes d'aujourd'hui ont une attitude différente envers la langue anglaise que leurs (grand)parents. C'est pourquoi cette recherche a opté pour un groupe uniforme d'âge et de niveau d'éducation. Grâce à cette uniformité, la recherche suppose que les classes sociales des participants sont similaires.

Au total, il y a quatre groupes de quatorze participants : deux groupes (les groupes 1 et 2) de francophones et deux groupes (les groupes 3 et 4) de néerlandophones. Les étudiants néerlandophones font des études à l'Université de Radboud à Nijmegen, et les étudiants francophones à l'Université de Pau et des Pays de l'Adour à Pau. Les étudiants des groupes 1 et 3 font des études d'anglais (enseignées en anglais), ceux des groupes 2 et 4 ne font pas ce type d'études. La plupart des participants des groupes 2 et 4 font des études de langues (français, espagnol, néerlandais), mais certains font des études dans la domaine des sciences sociales (sociologie, droit) ou des études d'informatique ou de médecine. Après avoir contacté des participants potentiels, nous avons reçu 117 questionnaires remplis. Comme, dans le cadre de ce mémoire, nous ne pouvons pas analyser toutes les enquêtes, nous avons d'abord écarté tous les formulaires incomplets et ensuite fait une sélection aléatoire dans chacune des catégories. Le tableau 1 ci-dessous donne plus d'informations quant à la composition des groupes dans notre échantillon.

Tableau 1					
	<u>Groupe 1</u>	<u>Groupe 2</u>	<u>Groupe 3</u>	<u>Groupe 4</u>	<u>Total des participants</u>
Âge (range)	18 - 23	18 - 24	18 - 23	19 - 46	18 - 46
Âge moyen	19,3	20,4	20,0	23,3	20,8
Hommes	5	3	5	3	16
Femmes	9	11	9	11	40

Pour l'analyse des données, nous avons mis tous les scores dans un fichier excel. Le chapitre suivant présente les résultats obtenus.

4. Résultats

Dans ce chapitre, nous décrivons les résultats des enquêtes. Nous présentons à chaque fois d'abord les deux groupes (à savoir celui des étudiants qui font des études dans leur langue maternelle et celui des étudiants dans une filière anglophone) par nationalité et ensuite nous les comparons. Nous terminons le chapitre par une comparaison entre les résultats des groupes francophones et néerlandophones. Dans ce chapitre nous nous servons de codes pour faire référence aux participants. G1-14, par exemple, fait référence au participant 14 du groupe 1.

4.1. Francophones

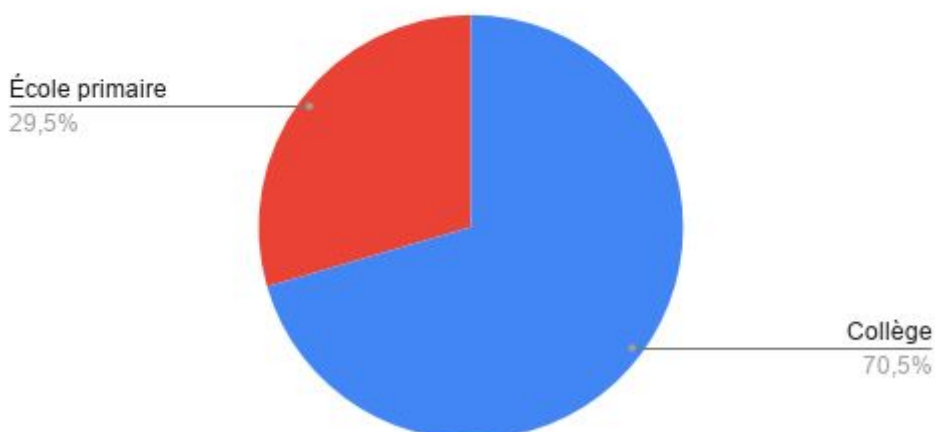
4.1.1. Groupe 1 [études en anglais]

4.1.1.1. Anglais comme LE

La majorité des étudiants francophones qui font des études enseignées en anglais ont commencé à apprendre l'anglais au collège, comme le montre la figure 1.

Figure 1
Début d'apprentissage d'anglais

Groupe 1



Pourtant, l'âge du début de l'apprentissage n'a pas beaucoup d'influence sur le niveau estimé des participants. Le tableau 2 montre que ceux qui ont commencé à apprendre l'anglais plus tard, jugent leur niveau d'anglais presque tous aussi élevé que ceux qui ont commencé l'apprentissage de l'anglais déjà plus tôt dans leur vie. En fait, le pourcentage de niveau C1 des participants qui ont commencé au collège est plus important que celui de ceux qui ont déjà commencé à l'école primaire (70% : 50%).

Tableau 2					
	École primaire	Collège	Total	Homme	Femme
A1	0	0	0	0	0
A2	0	0	0	0	0
B1	0	0	0	0	0
B2	1 (25%)	3 (30%)	4 (29%)	1 (20%)	3 (33%)

C1	2 (50%)	7 (70%)	9 (64%)	4 (80%)	5 (56%)
C2	1 (25%)	0	1 (7%)	0	1 (11%)
Total	4	10	14	5	9

De plus, ce tableau montre que le pourcentage d'hommes qui pensent qu'ils ont un niveau C1 est plus grand que celui des femmes (80% : 56 %).

Les participants dans ce groupe jugent leur compétences, passives et actives, de la langue anglaise surtout comme « bonnes » et « très bonnes », mais la compétence active de « parler » est la compétence la moins développée pour les participants. Par exemple, le participant G1-12 a dit qu'il a un niveau C1, et que les compétences de lecture, de compréhension et de production écrite sont « très bonnes », mais celle de production orale est jugée comme « suffisante ».

Les réponses indiquent clairement que les participants de ce groupe veulent tous améliorer leur niveau d'anglais, parce que c'est « une langue internationale » [G1-2] qui « permet l'accès à des domaines/des divertissements qui sans elles seraient inaccessibles ou moins appréciables » [G1-11], et « c'est une langue quasi indispensable dans notre société actuelle » [G1-4], « car elle est devenue indispensable à la communication entre personnes de pays différents » [G1-6].

4.1.1.2. VOST ou VF ?

Il est intéressant à noter que des quatorze participants seulement deux regardent la plupart des films en VF, comme le montre le tableau 3 ci-dessous. Ces deux personnes sont des participants féminins.

Tableau 3			
	Sous-titrage en français	Sous-titrage en anglais	Total
VF	0	2	2
VOST	3	9	12
Total	3	11	

De plus, quand les participants regardent la VOST, la majorité la regarde avec les sous-titres en anglais. Les trois participants qui regarde la VOST avec le sous-titrage en français sont des participants féminins.

Le choix pour soit la VF soit la VOST connaît diverses raisons. Les participants pouvaient donner plusieurs réponses à ces questions. Le tableau 4 montre que le groupe 1 regarde surtout la VF quand la VOST n'est pas disponible. Les participants regardent la VOST, parce qu'elle est plus naturelle et les participants sont habitués à la VOST. De plus, pas moins de sept participants indiquent qu'ils regardent la VOST pour apprendre une LE. Il est intéressant à noter que parmi ces sept participants, quatre mettent les sous-titres en anglais. La plupart des participants de ce groupe qui regardent la VOST d'un film étranger préfèrent donc l'apprentissage de l'orthographe au lieu de l'apprentissage de la traduction.

Tableau 4						
Raisons pour regarder la VF				Raisons pour regarder la VOST		
	VF	VOST			VF	VOST
La VOST n'est pas disponible	2	9		Pour que ça soit plus naturel	2	9

Je suis habitué.e à regarder la VF	1	0		Je suis habitué.e à regarder la VOST	0	10
Je ne veux pas lire pendant le film	0	1		Pour apprendre la langue étrangère	0	7
Je préfère entendre la langue française (qu'une langue étrangère)	0	0		La VF n'est pas disponible	0	0
Ne s'applique pas	0	4				

4.1.1.3. Sous-titrage

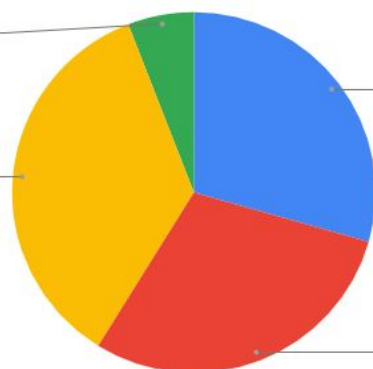
Même si un grand nombre de participants du groupe 1 regardent principalement la VOST, il y a des aspects qui les dérangent, comme le montre la figure 2.

Figure 2
Les désavantages du sous-titrage

Groupe 1

La vitesse du sous-titrage
5,9%

Rien
35,3%



Les sous-titres sur l'écran
29,4%

Je rate une grande partie des images
29,4%

Ce sont surtout la place occupée par le sous-titrage sur l'écran et le manque d'une grande partie des images qui sont jugés comme dérangeants par les participants. Cependant, il n'y a aussi pas mal de participants, dont un regarde principalement la VF, qui indiquent que rien du sous-titrage ne les dérange.

Ensuite, les participants ont signalé à quel point un film en version originale (sous-titrée) contribue, selon eux, à l'apprentissage de l'anglais. Ces réponses sont résumées dans le tableau suivant :

Tableau 5					
	Très peu	Peu	Neutre	Beaucoup	Plus que beaucoup
Contribution de la langue anglaise parlée	0	0	0	8	6
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en français	0	4	4	3	3
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais	0	0	0	6	8
Total	0	4	4	17	17

Comme le montre le tableau 5, les participants du groupe 1 ont une attitude considérablement positive vis-à-vis de la VO(ST). Selon eux, la contribution à l'apprentissage de la langue anglaise est la plus élevée par la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais.

Pour la dernière question, nous avons demandé l'opinion des participants en ce qui concerne l'efficacité de la VOST d'un film étranger pour l'apprentissage de la langue étrangère. Tous les participants du groupe 1 sont positifs. Tout d'abord, la VOST est « plus authentique » [G1-1] ; « certaines traductions perdent beaucoup le sens original de la phrase » [G1-1]. « La répétition de certains mots permet au cerveau de les retenir inconsciemment » [G1-4] et le sous-titrage permet de « comprendre des mots ou structures de phrase couramment utilisées » [G1-12]. Le participant G1-6 a expliqué que quand il a les sous-titres en anglais, il lit les mots et il entend l'usage de la langue dans une phrase à l'oral. « Même si je ne le connais pas, je peux le comprendre grâce au contexte et aux émotions du personnage » [G1-6]. Pourtant, le participant G1-11 a remarqué que ce qui s'applique à une langue étrangère est que « la voir et l'entendre est utile, mais il faut aussi la parler ».

4.1.2. Groupe 2 [d'autres études]

4.1.2.1. Anglais comme LE

Contrairement au premier groupe, la figure 3 montre qu'il y a, dans le groupe 2, plus de participants qui ont déjà commencé l'apprentissage de l'anglais à l'école primaire.

Cependant, il existe une plus grande disparité du niveau d'anglais dans le deuxième groupe que dans le premier groupe, comme le montre le tableau 6. Tout comme dans le premier groupe, les participants masculins du groupe 2 estiment,

proportionnellement, leur niveau d'anglais comme plus élevé que les participants féminins. De plus, nous remarquons la même tendance que dans le groupe 1, où les participants qui ont eu le début d'apprentissage d'anglais au collège ont un pourcentage de niveau C1 plus important que ceux qui ont déjà commencé à l'école primaire (25% : 17%).

Figure 3
Début d'apprentissage d'anglais

Groupe 2

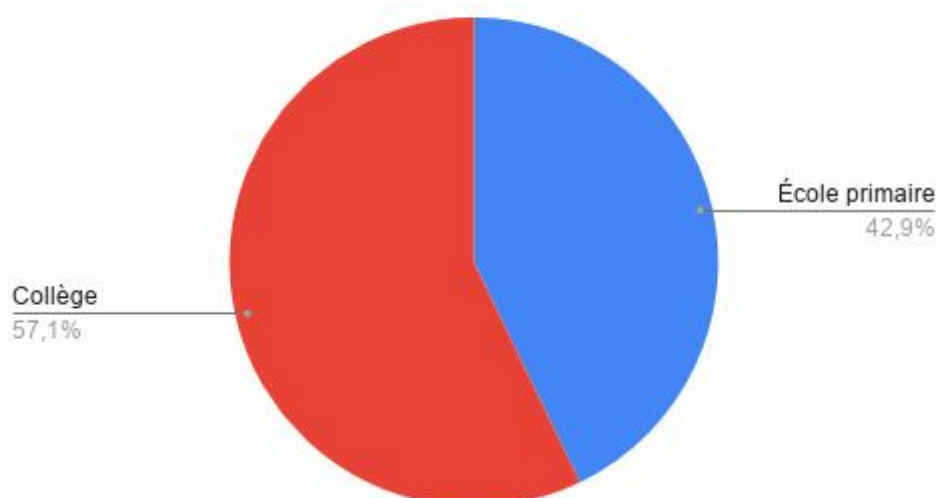


Tableau 6

	École primaire	Collège	Total	Homme	Femme
A1	0	1 (13%)	1 (7%)	0	1 (9%)
A2	1 (17%)	0	1 (7%)	0	1 (9%)
B1	2 (33%)	1 (13%)	3 (21%)	0	3 (27%)
B2	1 (17%)	3 (38%)	4 (29%)	1 (33%)	3 (27%)
C1	1 (17%)	2 (25%)	3 (21%)	1 (33%)	2 (18%)
C2	1 (17%)	1 (13%)	2 (14%)	1 (33%)	1 (9%)

Total	6	8	14	3	11
-------	---	---	----	---	----

Les participants du groupe 2 jugent leur compétences actives et passives plus souvent de manière « suffisante » et « mauvaise » que le premier groupe.

Les participants de ce groupe veulent tous améliorer leur niveau d'anglais, parce que « c'est une langue universelle » [G2-2] et « utilisée partout » [G2-8]. Ils mentionnent aussi fréquemment l'importance de la langue anglaise pour le travail et pour les loisirs, lors de leurs voyage [G2-3 ; G2-5 ; G2-6 ; G2-9 ; G2-14].

4.1.2.2. VOST ou VF ?

Même s'il était prévisible que moins de participants du groupe 2, que du groupe 1, regardent principalement la VOST, quand même la majorité de ce groupe la regarde, comme le montre le tableau 7 ci-dessous. De plus, il est également intéressant que pas moins de six participants la regardent avec le sous-titrage en anglais.

	Sous-titrage en français	Sous-titrage en anglais	Total
VF	5	0	5
VOST	3	6	9
Total	8	6	

Pareillement au premier groupe, ceux qui regardent surtout la VF sont tous des participants féminins. De plus, les huit participants qui ont le sous-titrage en français sont également des femmes.

Tableau 8						
Raisons pour regarder la VF				Raisons pour regarder la VOST		
	VF	VOST			VF	VOST
La VOST n'est pas disponible	0	5		Pour que ça soit plus naturel	1	6
Je suis habitué.e à regarder la VF	3	0		Je suis habitué.e à regarder la VOST	1	6
Je ne veux pas lire pendant le film	1	0		Pour apprendre la langue étrangère	2	5
Je préfère entendre la langue française (qu'une langue étrangère)	1	0		La VF n'est pas disponible	3	0
Ne s'applique pas	0	5				

Le tableau 8 montre que les raisons pour regarder la VF sont en particulier l'indisponibilité de la VOST et l'habitude de regarder un film en VF. Il est étonnant que, contrairement au premier groupe, le groupe 2 contienne un nombre un peu plus élevé de participants qui signalent qu'ils ne regardent jamais la VF. Les participants regardent de nouveau la VOST, parce qu'elle est plus naturelle et parce que les participants sont habitués à cette version. De plus, un nombre de participants identique au premier groupe regarde la VOST pour apprendre une langue. Ce qui

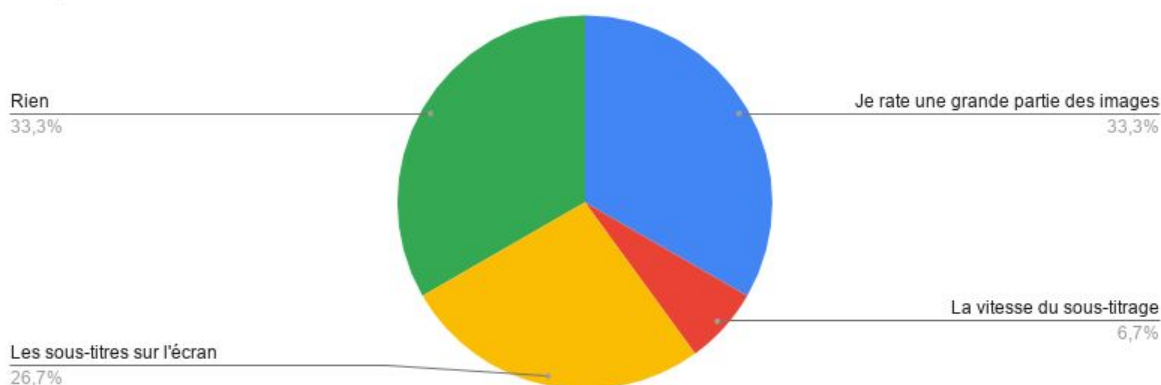
diffère entre les deux groupes, c'est que deux des participants du groupe 2 qui regardent la VOST pour apprendre une LE, regardent principalement la VF. Ces deux participants mettent les sous-titres dans leur langue maternelle. Parmi les cinq autres participants qui regardent la VOST pour apprendre une LE, il y a trois qui mettent le sous-titrage dans leur langue maternelle aussi. Nous observons donc une différence quant à la manière d'apprendre la LE entre les groupes de francophones : les participants du groupe 1 préfèrent l'apprentissage de l'orthographe alors que les participants du groupe 2 préfèrent l'apprentissage de la traduction.

4.1.2.3. Sous-titrage

Comme le montre la figure 4, la place occupée par les sous-titres et sa conséquence de rater une grande partie des images dérangent les participants du groupe 2. Cependant, ce groupe compte, aussi bien que le premier groupe, un nombre considérable de participants qui indiquent que rien du sous-titrage ne les gêne.

Figure 4
Désavantages du sous-titrage

Groupe 2



Les participants ont signalé à quel point les aspects d'un film en version originale (sous-titrée) contribuent, selon eux, à l'apprentissage de l'anglais. Ces réponses sont à consulter dans le tableau ci-dessous.

	Très peu	Peu	Neutre	Beaucoup	Plus que beaucoup
Contribution de la langue anglaise parlée	1	0	1	4	8
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en français	1	2	5	5	1
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais	0	0	0	8	6
Total	2	2	6	17	15

Nous voyons déjà un contraste net entre les groupes 1 et 2. Les participants du groupe 2 donnent moins souvent le jugement « plus que beaucoup » que le premier groupe (15 : 17). De plus, les participants du groupe 2 donnent plus souvent le jugement « très peu » que le premier groupe (2 : 0). Pourtant, les deux groupes

pensent que la contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais facilitent le plus l'apprentissage de l'anglais.

Pour la dernière question, nous avons demandé l'opinion des participants en ce qui concerne l'efficacité de la VOST d'un film étranger pour l'apprentissage de la langue étrangère. Presque tous les participants du groupe 2 sont positifs. La VOST « permet de rencontrer de nouveaux mots » [G2-3] et « de s'imprégner dans la culture » [G2-10]. Cependant, « on pourra seulement apprendre des mots banals, tel que *bonjour* et *merci*, car ils se répètent souvent » [G2-14]. « C'est une manière de pratiquer la langue sans beaucoup se fatiguer » [G2-7], « mais je ne pense pas que cela soit suffisant à l'apprentissage d'une langue » [G2-5]. Le participant G2-9 souligne l'importance de « passer ensuite des sous-titres français à ceux de la langue en question, puis à pas de sous-titres ».

4.2. Comparaison entre les groupes 1 et 2

Après avoir vu les résultats pour chacun des groupes, dressons maintenant le bilan des correspondances et des différences entre ces deux groupes. Comme nous l'avons vu pour le groupe 1, le nombre de participants qui avaient déjà commencé l'apprentissage de l'anglais à l'école primaire était un peu plus bas que dans le groupe 2. Chez le deuxième groupe presque la moitié des participants ont déjà commencé l'apprentissage de la langue anglaise à l'école primaire. Cela peut être considéré comme surprenant, étant donné le système scolaire français décrit dans le chapitre 2.3. Il se peut que les résultats des groupes 1 et 2 démontrent la réalisation du « Plan de rénovation de l'enseignement des langues vivantes étrangères », présenté par ministère de l'éducation nationale en 2006.

Même si moins de participants du groupe 1 ont commencé l'apprentissage de l'anglais à l'école primaire, les auto-évaluations du groupe 1 montrent qu'ils jugent leur niveau d'anglais comme plus avancé (plus de niveaux C1) que ceux du groupe 2. Cela n'est pas surprenant car les participants du groupe 1 font des études d'anglais. Ce qui est intéressant, c'est que les participants masculins auto-évaluent proportionnellement, dans les deux groupes, leur niveau d'anglais comme plus élevé que les participants féminins. Pour les deux groupes, « parler » est la compétence la plus médiocre et ils veulent tous améliorer leur niveau d'anglais. De plus, ils mentionnent tous l'importance de la langue anglaise au niveau international.

Une autre différence importante se manifeste si nous regardons le choix pour soit la VF soit la VOST. Contrairement au groupe 1, nous constatons dans le groupe 2 un plus grand nombre de participants qui regardent principalement la VF. Ce contraste était prévisible, parce que le groupe 1 est un train d'apprendre la langue anglaise délibérément. Aucun de ces spectateurs de la VF n'est un participant masculin. Or, la même tendance peut être observée dans les deux groupes : la plupart des participants regardent surtout la VOST. C'est une observation surprenante, parce que les informations présentées dans le chapitre 2.2 ont soulignées la valeur accordée à la version doublée et la nécessité d'une telle version en France. Une autre observation surprenante est qu'un nombre considérable de participants met le sous-titrage en anglais. Ce nombre est plus important dans le premier groupe et aucun participant masculin des deux groupes ne met le sous-titrage en français. Nous remarquons donc une attitude positive vis-à-vis de la langue anglaise chez les deux groupes.

Une similarité intéressante est que les participants des deux groupes indiquent presque aussi fréquemment que rien du sous-titrage ne les dérange. Cela explique le taux élevé des participants qui regardent la VOST. Ce qui est étonnant est que plus de participants du groupe 2 indiquent qu'ils ne regardent jamais la VF. Vu la langue dans laquelle on enseigne les cours du groupe 2, ce qui n'est pas l'anglais, nous avions prévu l'inverse. En outre, les participants des deux groupes indiquent souvent qu'ils regardent la VOST par habitude. S'ils regardent la VF, c'est souvent parce que la VOST n'est pas disponible. Nous constatons donc un phénomène que nous ne nous étions pas attendus pour ces groupes de francophones, vu la culture française décrite dans le deuxième chapitre.

Les deux groupes trouvent que le sous-titrage est un moyen utile d'apprendre de nouveaux mots et des constructions fréquentes de la langue. Pourtant, ils sont tous d'accord qu'on ne peut pas apprendre une langue étrangère en regardant des films en VOST uniquement. Si on veut apprendre l'anglais à l'aide des films en VOST, les deux groupes estiment que la langue anglaise parlée de la VO et le sous-titrage en anglais facilitent l'apprentissage de l'anglais le plus. Bien que ce dernier commentaire est correct pour les deux groupes, nous constatons quand même une différence entre les deux groupes : les participants du groupe 1 préfèrent l'apprentissage de l'orthographe, par le sous-titrage en anglais, alors que les participants du groupe 2 préfèrent l'apprentissage de la traduction, par le sous-titrage en français. Il est intéressant à noter que les participants du groupe 1 signalent qu'ils apprennent la traduction de la parole à l'aide du contexte du film et des émotions des personnages.

4.3. Néerlandophones

4.3.1. Groupe 3 [études en anglais]

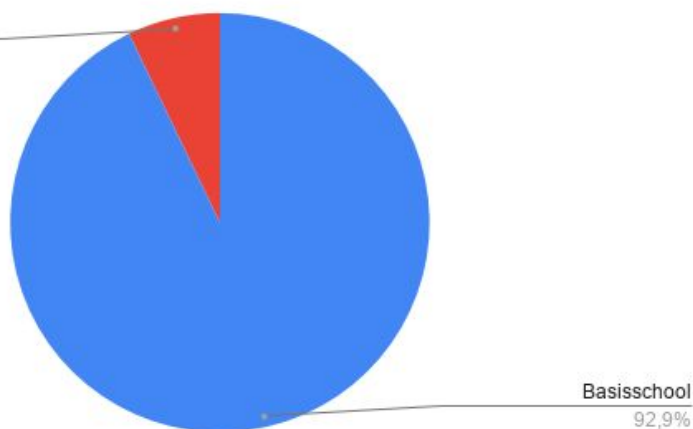
4.3.1.1. Anglais comme LE

Contrairement aux groupes francophones, la vaste majorité des participants du groupe 3 ont déjà commencé à apprendre la langue anglaise à l'école primaire, comme le montre la figure 5.

Figure 5
Début d'apprentissage d'anglais

Groupe 3

Middelbare school
7,1%



Middelbare school : l'enseignement secondaire

Basisschool : l'école primaire

Le tableau 10 ci-dessous montre que l'âge du début de l'apprentissage n'a pas forcément une influence sur le niveau de la langue. Les participants qui ont commencé plus tard ont presque tous le même niveau ou un niveau plus élevé que celui de ceux qui ont déjà commencé l'apprentissage à l'école primaire.

Tout comme dans les tableaux 2 et 6, les participants masculins ont plus souvent le niveau C1 que les participants féminins (60% : 44%).

Tableau 10					
	École primaire	Collège	Total	Homme	Femme
A1	0	0	0	0	0
A2	0	0	0	0	0
B1	0	0	0	0	0
B2	1 (8%)	0	1 (7%)	0	1 (11%)
C1	6 (46%)	1 (100%)	7 (50%)	3 (60%)	4 (44%)
C2	6 (46%)	0	6 (43%)	2 (40%)	4 (44%)
Total	13	1	14	5	9

Les néerlandophones dans notre échantillon jugent leur compétences, passives et actives, de manière « bonne » et « très bonne », et quelquefois de manière « neutre ». La compétence active de « parler » est la compétence la moins développée, tout comme chez les groupes 1 et 2.

Nous observons déjà une différence entre les groupes francophones et néerlandophones : trois participants du groupe 3 ne sont pas sûrs s'ils veulent améliorer leur niveau d'anglais. C'est un peu étonnant, parce que les participants du groupe 3 font des études d'anglais ; une autre interprétation de cette réponse pourrait alors être que ces participants jugent leur niveau déjà suffisamment avancé et ils ne ressentent alors plus le besoin d'améliorer leurs compétences. Pourtant, tous les participants reconnaissent l'importance de la langue anglaise. C'est « dé

wereldtaal » (la langue internationale) [G3-7] et « de belangrijkste taal die je moet kennen als je wilt communiceren met mensen over de hele wereld » (la langue la plus importante quand on veut communiquer avec les gens dans le monde entier) [G3-8]. De plus, l'anglais « wordt veel in de wetenschap gebruikt, dus ook voor studie en baan later belangrijk » (l'anglais est la langue qui est souvent utilisée dans le domaine des sciences. C'est donc une langue importante pour faire ses études, et pour le travail) [G3-6]. Le participant G3-14 a aussi signalé que c'est une langue qui est facile à apprendre.

4.3.1.2. VOST ou VF ?

Comme le montre le tableau 11, aucun des participants du groupe 3 ne regarde la plupart des films en version doublée. Ce qui est intéressant, c'est que cinq participants de ce groupe, dont les participants font des études d'anglais, mettent les sous-titres dans leur langue maternelle (le néerlandais). C'est un nombre plus important que celui du groupe 1 (5 : 3). De ces cinq participants, la plupart (3) sont des participants masculins.

Tableau 11			
	Sous-titrage en néerlandais	Sous-titrage en anglais	Total
version doublée	0	0	0
version originale sous-titrée	5	9	14
Total	5	9	

Si les participants regardent un film doublé, la langue de la postsynchronisation est le plus souvent le néerlandais, comme le montre le tableau 12. De ces quatre réponses, seulement un homme a signalé la langue de la version doublée.

Tableau 12						
	Néerlandais	Français	Anglais	Espagnol	Allemand	Ne s'applique pas
Langue de la version doublée	3	1	0	0	0	10

Le tableau 13 montre que si ces participants regardent la version doublée d'un film étranger, c'est parce que la version sous-titrée n'est pas disponible ou pour améliorer la compréhension auditive. Pourtant, presque tous les participants ne regardent jamais la version doublée. Les raisons principales pour regarder la version sous-titrée sont que les participants sont habitués à cette version, et parce que la version sous-titrée est plus naturelle. Seulement quatre participants, ce qui est un nombre plus bas que chez les groupes francophones, regardent la version sous-titrée pour apprendre une LE.

Tableau 13						
Raisons pour regarder la version doublée				Raisons pour regarder la version sous-titrée		
	version doublée	version sous-titrée			version doublée	version sous-titrée

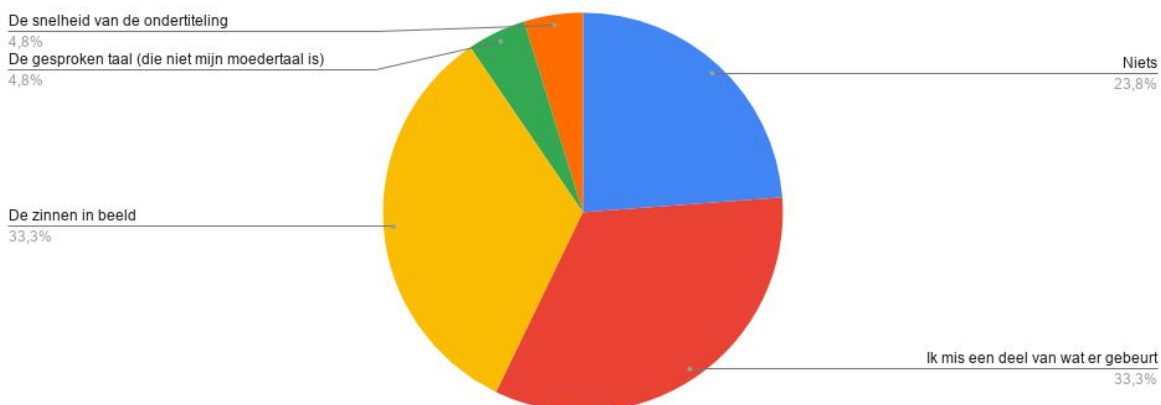
La version sous-titrée n'est pas disponible	0	2		Pour que ça soit plus naturel	0	9
Je suis habitué.e à regarder la version doublée	0	0		Je suis habitué.e à regarder la version sous-titrée	0	10
Je ne veux pas lire pendant le film	0	0		Pour apprendre la langue étrangère	0	4
Je préfère entendre une langue autre que celle de la version originale	0	0		La version doublée n'est pas disponible	0	0
Je veux améliorer ma compréhension auditive de la langue	0	1				
Ne s'applique pas	0	12				

4.3.1.3. Sous-titrage

Toutefois, le sous-titrage gêne les spectateurs en ce qui concerne la superficie qu'il occupe sur l'écran, ce qui cause que les spectateurs ratent une partie des images, comme le montre la figure 6.

Figure 6
Désavantages du sous-titrage

Groupe 3



De snelheid van de ondertiteling : la vitesse du sous-titrage

De gesproken taal (die niet mijn moedertaal is) : la langue parlée (qui n'est pas ma langue maternelle)

De zinnen in beeld : le sous-titrage sur l'écran

Ik mis een deel van wat er gebeurt : je rate une partie des images

Niets : rien

Une différence intéressante est que les groupes 1 (36,3%) et 2 (33,3%) disent plus souvent que le groupe 3 (23,8%) que rien du sous-titrage n'est dérangeant .

Les participants ont signalé à quel point les aspects d'un film en version originale (sous-titrée) contribuent, selon eux, à l'apprentissage de l'anglais. Ces réponses sont résumées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 14					
	Très peu	Peu	Neutre	Beaucoup	Plus que beaucoup
Contribution de la langue anglaise parlée	0	0	2	5	7

Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en français	1	2	4	6	1
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais	0	1	1	4	8
Total	1	3	7	15	16

Nous constatons, dans le tableau 14, que la structure de ce tableau ressemble plus à celle du groupe 3 que celle du groupe 1. Même si les groupes 1 et 3 ont tous des participants qui font des études enseignées en anglais, le groupe 3 est moins positif quant à la contribution des aspects décrits dans le tableau. Si nous tenons compte du jugement « plus que beaucoup », les participants du troisième groupe estiment que la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais facilitent l'apprentissage le plus.

Pour la dernière question, nous avons demandé l'opinion des participants en ce qui concerne l'efficacité de la VOST d'un film étranger pour l'apprentissage de la langue étrangère. Presque tous les participants du groupe 3 sont positifs. « Wanneer je nog niet erg bekend bent met een taal kan het kijken van iets in die taal met ondertiteling in je eigen taal ervoor zorgen dat je sneller woorden en zinnen leert herkennen » (Quand on ne connaît guère la langue étrangère, regarder un film dans cette langue avec le sous-titrage dans la langue maternelle peut accélérer

l'apprentissage des mots et l'identification (de la structure) des phrases) [G3-1]. Le participant G3-12 note que « het is vooral het vervolg van het leren van een taal » (c'est plutôt une continuation du processus d'apprentissage). Par contre, « als je de ondertiteling in je moedertaal zet, leer je eigenlijk niet veel » (si le sous-titrage est dans la langue maternelle, on n'apprend pas grand-chose) [G3-4]. De plus, « de ondertiteling klopt niet altijd met wat er gezegd wordt » (le sous-titrage ne correspond pas toujours avec ce qui est dit) [G3-14]. Le phénomène décrit par la dernière remarque est indéniable, mais aussi inévitable. Pour le sous-titrage on ne peut pas transcrire toutes les paroles du film, parce qu'il n'y a qu'une superficie limitée. De plus, il faut tenir compte du temps que cela prend de lire le sous-titrage. Les informations transmises par le sous-titrage sont donc présentées de manière plus courte.

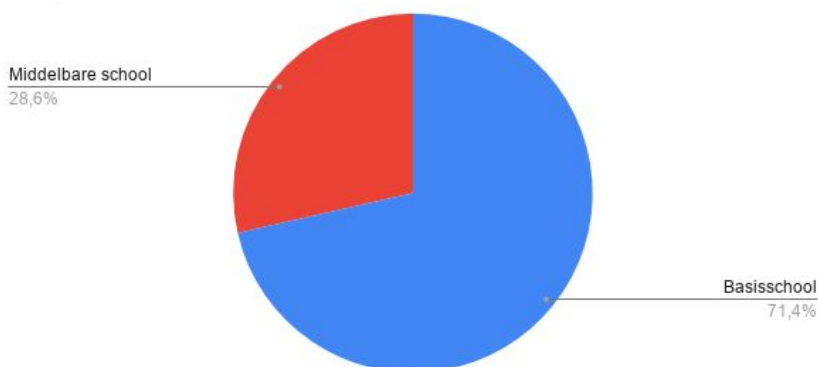
4.3.2. Groupe 4 [d'autres études]

4.3.2.1. Anglais comme LE

La figure 7 montre que, contrairement au groupe 3, plus de participants du groupe 4 n'ont commencé à apprendre la langue anglaise qu'au collège. Pourtant, la plupart des participants ont déjà commencé à l'école primaire.

Figure 7
Début d'apprentissage d'anglais

Groupe 4



Middelbare school : l'enseignement secondaire

Basisschool : l'école primaire

Le tableau 15 ci-dessous montre que le début de l'apprentissage d'anglais n'a pas forcément une grande influence sur le niveau d'anglais. Ceux qui ont commencé plus tard ont proportionnellement plus souvent un niveau C1 (25 % : 20%) et moins souvent un niveau B2 (25% : 50%). Les participants du groupe 4 ont plus souvent un niveau B1 ou B2 que ceux du groupe 3.

La même tendance que celle observée dans les trois autres groupes existe dans ce groupe 4 : les participants masculins ont un niveau d'anglais plus élevé que les participants féminins. Par exemple, les hommes ont proportionnellement plus souvent un niveau C1 ou C2 que les femmes (33% : 27%, 18%).

Tableau 15					
	École primaire	Collège	Total	Homme	Femme
A1	0	0	0	0	0
A2	0	0	0	0	0

B1	0	1 (25%)	1 (7%)	0	1 (9%)
B2	5 (50%)	1 (25%)	6 (43%)	1 (33%)	5 (45%)
C1	3 (30%)	1 (25%)	4 (29%)	1 (33%)	3 (27%)
C2	2 (20%)	1 (25%)	3 (21%)	1 (33%)	2 (18%)
Total	10	4	14	3	11

Les participants du groupe 4 jugent leur compétence active de « parler » encore pire que le groupe 3. Par ailleurs, la compétence active d' « écrire » est jugée moins développée que chez le groupe 3.

Contrairement au groupe 3, un plus grand nombre de participants du groupe 4 ne sont pas sûrs qu'ils veulent améliorer leur niveau d'anglais (8 : 3). Il est, tout comme chez le groupe précédent, possible que ces participants jugent leur niveau déjà suffisamment avancé et qu'ils ne ressentent alors plus le besoin d'améliorer leur compétences. Pourtant, ils jugent tous la langue anglaise une langue importante, parce que c'est une « lingua franca » [G4-2], qui est « bijna onmisbaar » (quasi-indispensable) [G4-5] « voor zowel privé als zakelijk [gebruik] » (dans la vie privée aussi bien que la vie professionnelle) [G4-14].

4.3.2.2. VOST ou VF ?

Le tableau 16 ci-dessous montre que aucun participant du groupe 4 ne regarde la plupart des films étrangers en version doublée. Il existe un grand contraste entre les groupes néerlandophones. Beaucoup moins de participants du group 4 mettent les sous-titres en anglais. De plus, ceux qui les mettent en anglais sont tous des participants féminins.

	Sous-titrage en néerlandais	Sous-titrage en anglais	Total
version doublée	0	0	0
version originale sous-titrée	11	3	14
Total	11	3	

Si les participants de ce groupe regardent un film doublé, la langue de la postsynchronisation est le plus souvent le néerlandais. Pourtant, ils mentionnent aussi le français, l'anglais et l'espagnol. Comme les participants du groupe 4 font presque tous des études de langue, sauf l'anglais, il n'est pas surprenant que les langues romanes soient mentionnées un peu plus souvent que chez le groupe 3. Or, la différence entre ces deux groupes est faible.

	Néerlandais	Français	Anglais	Espagnol	Allemand	Ne s'applique pas
Langue de la version doublée	3	1	1	1	0	8

Comme le montre le tableau 18, la majorité des participants du groupe 4 ne regardent jamais la version doublée. Si les autres la regardent, c'est parce que la version sous-titrée n'est pas disponible. Il paraît que les participants du groupe 4 regardent plus fréquemment des films qui n'ont pas de version sous-titrée que le groupe 3. Une autre différence entre ces deux groupes est que moins de participants

du groupe 4 signalent que la version sous-titrée est plus naturelle (4 : 9). En outre, plus de participants du groupe 4 regardent la version sous-titrée pour apprendre une LE (7 : 4).

Tableau 18						
Raisons pour regarder la version doublée				Raisons pour regarder la version sous-titrée		
	version doublée	version sous-titrée			version doublée	version sous-titrée
La version sous-titrée n'est pas disponible	0	4		Pour que ça soit plus naturel	0	4
Je suis habitué.e à regarder la version doublée	0	0		Je suis habitué.e à regarder la version sous-titrée	0	10
Je ne veux pas lire pendant le film	0	0		Pour apprendre la langue étrangère	0	7
Je préfère entendre une langue autre que celle de la version originale	0	0		La version doublée n'est pas disponible	0	1
Je veux améliorer ma compréhension auditive de la langue	0	0				

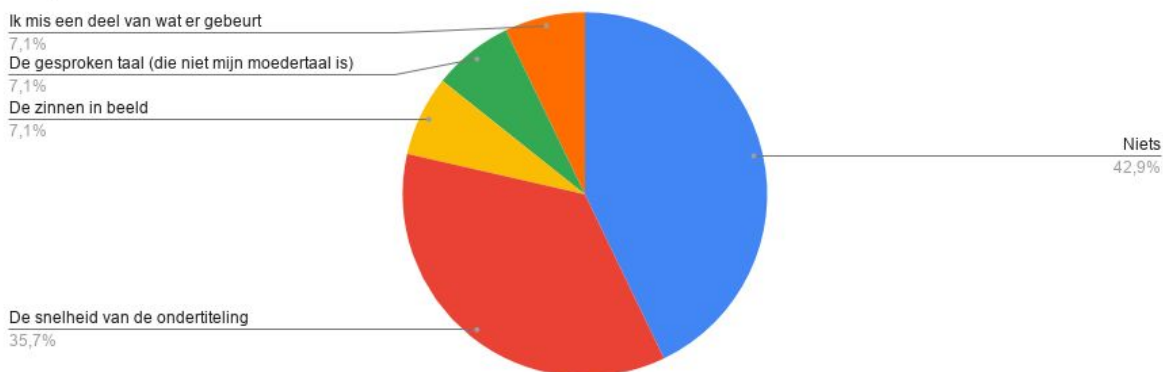
Ne s'applique pas	0	10				
-------------------	---	----	--	--	--	--

4.3.2.3. Sous-titrage

Contrairement aux groupes 1, 2 et 3, les participants du groupe 4 mentionnent fréquemment la vitesse du sous-titrage comme dérangement, comme le montre la figure 8. De plus, les participants de ce groupe disent plus souvent que les trois autres groupes que rien du sous-titrage ne les gêne.

Figure 8
Désavantages du sous-titrage

Groupe 4



De snelheid van de ondertiteling : la vitesse du sous-titrage

De gesproken taal (die niet mijn moedertaal is) : la langue parlée (qui n'est pas ma langue maternelle)

De zinnen in beeld : le sous-titrage sur l'écran

Ik mis een deel van wat er gebeurt : je rate une partie des images

Niets : rien

Tout comme les autres groupes, les participants ont signalé à quel point les aspects d'un film en version originale (sous-titrée) contribuent, selon eux, à l'apprentissage de l'anglais, comme le montre le tableau 19.

	Très peu	Peu	Neutre	Beaucoup	Plus que beaucoup
Contribution de la langue anglaise parlée	0	0	1	9	4
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en français	0	1	6	3	4
Contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais	0	0	1	4	9
Total	0	1	8	16	17

Le groupe 4 est en général plus positif vis-à-vis les trois contributions que le groupe 3. Comme le montre le tableau 19, les participants de ce groupe ont l'attitude la plus positive quant à la contribution de la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais.

Pour la dernière question, nous avons demandé l'opinion des participants en ce qui concerne l'efficacité de la VOST d'un film étranger pour l'apprentissage de la langue étrangère. Tous les participants du groupe 4 sont positifs. « Wanneer je de ondertiteling leest, raak je aan de schriftelijke taal gewend » (Quand on lit les sous-titres, on s'habitue à l'orthographe de la langue cible) [G4-2] et « zo leer je ook de schrijfwijze van de taal (de cette façon on apprend aussi l'orthographe des mots) [G4-3]. Par ailleurs, c'est « een meer ontspannen manier van leren (une manière plus détendue d'apprendre) [G4-5]. Cependant, le participant G4-12 signale qu'il a souvent déjà lu le sous-titrage avant que les personnages du film aient fini leurs phrases, et il crée donc un lien moins direct entre la transcription et le contenu dans la langue cible. Ce participant G4-12 pense que le sous-titrage peut aider quand il n'est pas dans la langue maternelle.

4.4. Comparaison entre les groupes 3 et 4

Après avoir vu les résultats pour chacun des groupes, dressons maintenant le bilan des correspondances et des différences entre ces deux groupes. Comme nous l'avons vu pour le groupe 3, le nombre de participants qui avaient déjà commencé l'apprentissage de l'anglais à l'école primaire était un peu plus élevé que dans le groupe 4. Les auto-évaluations du groupe 3 montrent qu'ils jugent leur niveau d'anglais comme plus avancé (plus de niveaux C1) que ceux du groupe 4. Cela n'est pas surprenant, car les participants du groupe 3 font des études d'anglais. Pourtant, aucun participant néerlandophone ne pense qu'il a un niveau A2 ou moins. De plus, il n'y a qu'un participant dans les deux groupes de néerlandophones qui juge qu'il a un niveau B1. Ces résultats correspondent avec la culture scolaire néerlandaise et

l'acceptation relative de la langue anglaise décrites dans le chapitre 2.3. Ce qui est intéressant, c'est que les participants masculins auto-évaluent proportionnellement, dans les deux groupes, leur niveau d'anglais comme plus élevé que les participants féminins. Pour les deux groupes, « parler » est la compétence la moins développée, mais c'est la quatrième compétence qui juge la compétence de « parler » comme la compétence la plus mauvaise. Nous avons remarqué qu'il existe quelques participants néerlandophones qui ne sont pas sûrs s'ils veulent améliorer leur niveau d'anglais. Il est possible que ces participants jugent leur niveau d'anglais déjà suffisamment avancé, car tous les participants reconnaissent l'importance de la langue anglaise comme lingua franca.

Une autre différence importante se manifeste si nous regardons le choix pour la version doublée ou sous-titrée. Tous les participants néerlandophones regardent la plupart des films en VOST. Cependant, les participants du groupe 4 regardent plus souvent la version doublée que ceux du groupe 3. Quand les participants regardent la version doublée, c'est fréquemment en néerlandais. Ce phénomène est un peu étonnant. Étant donné la culture cinématographique néerlandaise, où la version doublée d'un film n'est que disponible pour les films destinés aux enfants, nous n'avions pas prévu que six participants néerlandophones regardent des films doublés en néerlandais. Une différence intéressante entre les deux groupes, c'est que les participants du groupe 4 qui ont le sous-titrage en anglais sont tous féminins, alors que ce n'est pas le cas chez le troisième groupe. De plus, le sous-titrage est plus souvent en néerlandais chez les participants du groupe 4 que chez ceux du groupe 3 (11 : 5). Cela n'est pas forcément surprenant, car les participants du groupe 3 apprennent la langue anglaise de manière active. Des huit participants

masculins au total, six mettent les sous-titres en néerlandais. En outre, le groupe 4 regarde plus souvent la VOST pour apprendre une LE que le groupe 3 (7 : 4). Il paraît que ce groupe 4 regarde également plus souvent des films qui ne sont pas disponibles en version sous-titrée.

Il existe un grand contraste entre les deux groupes quant aux désavantages du sous-titrage. Pour le groupe 4 c'est plutôt la vitesse, tandis que ce sont la place sur l'écran et la réduction de l'image visible pour le groupe 3. De plus, les participants du groupe 4 indiquent plus souvent que rien du sous-titrage ne les dérange que le groupe 3.

Les néerlandophones sont d'accord quant à l'efficacité du sous-titrage pour l'apprentissage d'une langue étrangère : cela aide le plus quand les sous-titres sont en anglais. Cependant, nous observons beaucoup de soutien pour le sous-titrage dans la langue maternelle chez les participants des groupes 3 et 4. D'une part, il est compréhensible que les participants mettent les sous-titres en néerlandais, parce que c'est la façon dont les films sont sortis aux cinémas et diffusés sur la télévision aux Pays-Bas. D'autre part, nous pouvons croire que l'acceptation relative, qui est quand même vive, de la langue anglaise aux Pays-Bas, décrite dans le deuxième chapitre, donnait lieu à la sélection du sous-titrage en anglais. Nous voyons en effet que les participants qui font des études enseignées en anglais optent plus souvent pour le sous-titrage en anglais, mais ceux qui font d'autres études préfèrent le sous-titrage en néerlandais. Cependant, ce sont ces derniers participants qui regardent fréquemment un film en version sous-titrée dans le but d'apprendre une LE. Ces participants préfèrent donc l'apprentissage de la traduction au lieu de l'apprentissage de l'orthographe.

4.5. Comparaison entre les francophones et les néerlandophones

4.5.1. Francophones

Dans la partie 4.1 nous avons vu les résultats des groupes francophones et dans la partie 4.2 nous avons fait une comparaison entre les deux groupes de francophones. Tout d'abord, nous avons découvert que les participants francophones pensent en général qu'ils ont un niveau d'anglais relativement élevé. Comme la situation d'éducation française décrite dans le chapitre 2 donne l'image de la France où les élèves apprennent la langue anglaise, mais où ni l'enseignement ni l'évaluation lors de l'examen final de cette langue n'est obligatoire, ces résultats sont surprenants. Dans l'analyse des niveaux d'anglais, nous avons observé la première différence entre les sexes : dans les groupes 1 et 2 les participants masculins jugent proportionnellement leur niveau d'anglais comme plus élevé que les participants féminins. Il existe également une différence logique entre les deux groupes en ce qui concerne le niveau d'anglais : les participants du groupe 2, qui ne font pas des études d'anglais, signalent plus fréquemment qu'ils ont un niveau B1 ou moins que ceux du groupe 1. Pour tous les participants la compétence de production orale est la moins développée et tous les participants veulent améliorer leur niveau d'anglais. De plus, tous reconnaissent l'importance de la langue anglaise sur le plan international, dans les domaines professionnels et de loisirs.

Puis, dans chaque groupe, la plupart des participants ont indiqué qu'ils regardent principalement la VOST. Nous avons en effet prévu que les participants du groupe 1 regardent plus souvent la VOST, ce qui s'est montré vrai, mais les

résultats du groupe 2 nous ont surpris. Comme la culture française donne beaucoup de valeur à la VF dans le but de sauvegarder le monde cinématographique français et « la diffusion d'un programme en version sous-titrée pouvait entraîner une chute d'audience d'environ 30% » (LANGLAIS, 2010), nous ne nous étions pas attendus une si grande popularité de la VOST. Plusieurs participants francophones ont signalé qu'ils sont habitués à la VOST. Nous pouvons donc dire que la situation actuelle décrite dans le deuxième chapitre, où les jeunes sont plus habitués au sous-titrage (par le streaming et le téléchargement illégaux qui ne sont accessibles qu'en version originale ou version originale sous-titrée), correspond à nos résultats. En fait, les participants mettent le sous-titrage souvent en anglais. Les participants du groupe 1 mettent plus souvent le sous-titrage en anglais que ceux du groupe 2. Cette perspective donne lieu à la deuxième différence entre les sexes : les hommes n'ont jamais indiqué qu'ils mettent le sous-titrage dans leur langue maternelle (le français), alors que les femmes mettent les sous-titres en français.

Les participants des deux groupes ont signalé aussi fréquemment qu'ils regardent la VOST pour apprendre une LE. De plus, les groupes 1 et 2 pensent que la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais contribuent le plus à l'apprentissage de l'anglais. Les participants du groupe 1 donnent la préférence à l'apprentissage de l'orthographe, à l'aide de l'audio et du sous-titrage dans la langue cible, alors que ceux du groupe 2 préfèrent l'apprentissage de la traduction, à l'aide du sous-titrage en français.

4.5.2. Néerlandophones

Dans la partie 4.3 nous avons vu les résultats des groupes néerlandophones et dans la partie 4.4 nous avons fait une comparaison entre les deux groupes de néerlandophones. Premièrement, les participants néerlandophones jugent leur niveau d'anglais comme relativement élevé. Il n'y a aucun participant qui ne pense qu'il a le niveau A2 ou moins, et seulement un participant juge qu'il a le niveau B1. Ces résultats correspondent avec ce que nous nous étions attendus, vu le système scolaire néerlandais où les compétences de la langue anglaise sont évaluées lors de l'examen final et où il existe une attitude plutôt positive vis-à-vis de la langue anglaise. Dans l'analyse des niveaux d'anglais, nous avons trouvé, tout comme chez les groupes des francophones, que les participants masculins jugent proportionnellement leur niveau d'anglais comme plus élevé que les participants féminins. Il existe un contraste logique entre les deux groupes quant au niveau d'anglais : les participants du groupe 4, qui ne font pas des études d'anglais, jugent moins souvent qu'ils ont un niveau C1 ou C2 que ceux du groupe 3. Il y a quelques participants qui ne sont pas sûrs s'ils veulent améliorer leur niveau d'anglais, peut être parce qu'ils estiment que leur niveau d'anglais est déjà suffisamment avancé. Tous les néerlandophones reconnaissent l'importance de la langue anglaise au niveau international.

Puis, tous les participants néerlandophones regardent surtout la VOST. Ce n'est pas étonnant, parce que nous avons vu dans le deuxième chapitre que la version doublée n'est disponible que pour les films destinés aux enfants. Ce qui est intéressant est que dans chaque groupe, trois participants ont indiqué qu'ils mettent

la langue en néerlandais s'ils regardent la version doublée. Même si dans chaque groupe la plupart des participants ne regardent jamais la version doublée, il y a au total six participants qui regardent la version doublée en néerlandais. Il est possible, et probable, qu'ils réfèrent aux films destinés aux enfants, parce que la version néerlandaise n'est pas courante. Quant au sous-titrage, un nombre considérable de participants néerlandophones mettent les sous-titres en néerlandais. Nous remarquons un contraste clair entre les deux groupes, parce que les participants du groupe 4 le font plus souvent que ceux du groupe 3. Nous observons aussi que ce sont, dans les deux groupes, surtout les participants féminins qui mettent le sous-titrage en anglais.

Les participants des groupes 3 et 4 pensent que la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais contribuent le plus à l'apprentissage de la langue. Pourtant, comme nous l'avons décrit ci-dessus, un grand nombre de participants mettent le sous-titrage en néerlandais. Il s'avère que les néerlandophones préfèrent l'apprentissage de la traduction. Une autre interprétation de ces résultats est que les néerlandophones sont tout simplement habitués au sous-titrage dans leur langue maternelle, parce qu'ils signalent qu'on n'apprend guère la LE quand le sous-titrage est dans la LM. Enfin, les participants néerlandophones indiquent qu'ils regardent la VOST pour apprendre une LE. Nous observons quand même une différence entre les deux groupes : les participants du groupe 4 indiquent plus souvent qu'ils regardent la VOST pour apprendre une LE que ceux du groupe 3. De plus, le groupe 3 donne plutôt la préférence à l'apprentissage de l'orthographe, alors que presque tous les participants du groupe 4 préfèrent l'apprentissage de la traduction.

4.5.3. Comparaison

Une similarité intéressante entre les francophones et les néerlandophones est que les deux nationalités jugent leur niveau d'anglais, en général, comme relativement élevé. Nous nous étions attendus, après avoir vu le chapitre 2, que les francophones jugeraient leur niveau d'anglais comme moins élevé que les néerlandophones, à cause de la différence des systèmes scolaires des deux pays. En effet, les néerlandophones ne pensent jamais qu'ils ont un niveau A2 ou moins, ce qui n'est pas vrai chez le côté français, mais la disparité de niveau entre les deux nationalités n'est pas aussi importante que prévue. Une autre similarité intéressante est que chez chaque nationalité les participants masculins jugent leur niveau d'anglais proportionnellement comme plus élevé que les participants féminins.

Une différence se manifeste si nous regardons le début de l'apprentissage de l'anglais. Presque tous les participants néerlandophones ont déjà commencé à l'école primaire. Même s'il n'y a pas mal de participants francophones qui ont aussi commencé l'apprentissage de cette langue à l'école primaire, nous constatons une différence culturelle, où les néerlandophones commencent l'apprentissage de l'anglais systématiquement plus tôt que les francophones. Pourtant, comme nous l'avons vu au début du chapitre, cette différence ne donne pas forcément lieu à une différence de niveau. Cependant, il existe une différence dans la motivation d'améliorer le niveau d'anglais, qui est plus élevée chez les participants francophones. Il est possible que les participants néerlandophones qui ne sont pas sûrs s'ils veulent améliorer leur niveau d'anglais estiment que leur niveau d'anglais est déjà suffisamment avancé.

Une autre différence se manifeste quand nous regardons le choix pour la version doublée ou la version sous-titrée. Il n'est pas surprenant que tous les néerlandophones regardent principalement la VOST, parce que cette version est imprégnée dans la culture néerlandaise. Pourtant, quelques participants néerlandophones ont mentionné qu'ils regardent des version doublées, et pas mal de participants francophones regardent la VOST. Il est intéressant à noter que les raisons pour regarder la VOST sont pareilles entre les deux nationalités : c'est plus naturel, par habitude et pour apprendre une LE. Nous observons quand même que les francophones rencontrent plus souvent des situations où la VOST n'est pas disponible. En ce qui concerne la langue du sous-titrage, les francophones la mettent plus souvent en anglais que les néerlandophones. De plus, chez les francophones aucun homme ne met le sous-titrage en français, alors que presque tous les hommes néerlandophones mettent le sous-titrage en néerlandais.

Les francophones aussi bien que les néerlandophones reconnaissent l'importance de la langue anglaise sur le plan international. Après tout ce qu'on a vu dans le deuxième chapitre, il est un peu surprenant que les participants francophones ont une attitude si positive vis-à-vis de la langue anglaise, parce que la France tente de réduire l'influence de l'anglais au moyen de, entre autres, les activités de l'Académie française. Il est clair que les résultats de notre recherche correspond à la situation actuelle décrite dans le chapitre 2.2.4., où les jeunes sont plus habitués au sous-titrage et ont une plus grande curiosité vers d'autres cultures et langues.

Finalement, les deux nationalités estiment que la langue anglaise parlée et le sous-titrage en anglais contribuent le plus à l'apprentissage de la langue anglaise.

Nous constatons une même tendance pour les deux nationalités quant à la manière préférée d'apprentissage : les participants qui apprennent la langue anglaise délibérément préfèrent l'apprentissage de l'orthographe, par le sous-titrage dans la langue cible, alors que les autres participants donnent la préférence à l'apprentissage de la traduction, par le sous-titrage dans la LM.

5. Discussion

Bien que notre étude ait présenté une image aussi complète que possible, regardons maintenant les limites de notre recherche dont il faut tenir compte en interprétant les résultats, et qui peuvent nous servir dans des recherches futures.

Tout d'abord, notre questionnaire a sondé si les participants faisaient des études enseignées en anglais, mais nous ne leur avons pas demandé leur filière spécifique. Vu que nous avons recruté les participants surtout dans notre propre réseau, pas mal d'étudiants de langue ont participé à notre étude. Le type des études peut bien évidemment influencer l'appréciation de la langue anglaise, et des langues étrangères en général. Il est probable qu'il existe une différence d'appréciation des langues entre les étudiants des études de langues et les étudiants des études scientifiques. Il sera donc intéressant de refaire cette recherche avec un échantillon représentatif de différents domaines d'études : études de langues, sciences sociales, sciences exactes...

Pour une future recherche, il serait également utile de rechercher les vrais effets du sous-titrage sur l'apprentissage des langues étrangères, par une étude longitudinale. Pendant une telle étude, le niveau de la langue étrangère pourraient être testé auparavant. Vu l'ampleur limitée de notre recherche, nous n'avons pas pu le faire, et nous avons demandé aux participants de s'auto-évaluer, ce qui donne bien évidemment des jugements subjectifs, compliquant aussi la comparaison entre différents participants. En suivant des participants pendant une certaine période et en soumettant tous les participants au même input cinématographique et aux

mêmes tests de compétences langagières, nous pourrions déterminer à quel point les paroles et les sous-titres dans les films sont vraiment bénéfiques lors de l'apprentissage d'une langue étrangère.

6. Conclusion

Cette recherche a révélé l'opinion des étudiants néerlandophones et francophones sur l'efficacité du sous-titrage dans le processus d'apprentissage de l'anglais. Au moyen d'un questionnaire, nous avons comparé quatre groupes de participants : deux groupes de néerlandophones et deux groupes de francophones, dont un groupe de chacune des nationalités se compose d'étudiants qui font des études enseignées en anglais.

Les résultats montrent que la majorité des participants de ces quatre groupes regardent principalement la VOST. Ces résultats étaient prévisibles pour les groupes néerlandophones, parce que la version sous-titrée est la coutume aux Pays-Bas, mais ils sont surprenants du point de vue des groupes francophones. Nous avions prévu que, selon la coutume de la France où la version doublée d'un film étranger semble plutôt indispensable, les participants des groupes francophones indiqueraient plus souvent qu'ils ne regardent que la VF. Cela montre que le stéréotype de la culture française où on ne regarde que la VF ne correspond pas à la réalité de nos participants. Une explication pourrait être que la mondialisation et l'offre des films en version originale (sous-titrée) sur Internet ont diminué les barrières entre les cultures et les langues. En effet, les participants francophones, aussi bien que les participants néerlandophones, ont une attitude positive vis-à-vis de la langue anglaise. Ce qui est par ailleurs étonnant, étant donné les activités de l'Académie française. Pourtant, comme nous l'avons déjà vu dans le chapitre 2.2.4, les jeunes acceptent bien plus volontiers l'influence exercée par la langue anglaise,

ce qui correspond avec nos résultats et notre échantillon de participants avec l'âge moyen de 20,8 ans.

Le sous-titrage pose quelques inconvénients, mais chez chaque groupe approximativement 30% des participants signalent que rien du sous-titrage n'est dérangent. Ces résultats coïncident avec les constatations faites par les études de Koolstra et Beentjes, de Lin et al. et de Hui-Yu. Cette attitude positive vis-à-vis du sous-titrage continue quant à son efficacité pour le processus d'apprentissage d'une LE. Les participants estiment que ce sont surtout la langue cible et le sous-titrage dans la langue cible qui facilite ce processus. De plus, 41% des participants regardent eux-mêmes la VOST pour apprendre une LE. Ce pourcentage indique, indépendamment de l'efficacité réelle du sous-titrage sur l'apprentissage d'une LE, que deux participants sur cinq estiment que le sous-titrage facilite le processus d'apprentissage de manière suffisamment satisfaisante qu'ils l'utilisent dans leur propre vie. Tout comme dans les études de Ching-Kun et al., de Lin et al. et de Koolstra et Beentjes, présentées dans le chapitre 2.4.1., les participants signalent surtout l'apprentissage des morceaux de la langue fréquemment utilisés.

Nous pouvons donc conclure que les participants de notre recherche pensent que le sous-titrage aide l'apprentissage d'une langue étrangère. Dans une future recherche, il serait intéressant de mesurer cette influence du sous-titrage dans le processus d'apprentissage. Néanmoins, notre recherche a trouvé que, même si l'effet concret du sous-titrage n'a pas encore pu être vérifié, les spectateurs ont l'idée qu'il a une influence pertinente. De plus, quelques participants ont indiqué que cette manière d'apprendre une LE est plus détendue et plus agréable. Nous pouvons donc recommander les films en VOST à ceux qui veulent apprendre ou enseigner

une langue étrangère. La langue du sous-titrage peut être mise dans soit la langue maternelle, pour l'apprentissage de la traduction des énoncés, soit la langue cible, pour l'apprentissage de l'orthographe de la LE. Regarder des films étrangers en VOST ne va pas enseigner aux spectateurs la grammaire de la langue cible ni des morceaux de la langue moins utilisés. Toutefois, la pratique peut faciliter la compréhension de la langue cible et rendre le processus de l'apprentissage plus agréable, ce qui peut aboutir à une motivation plus vive.

Bibliographie

- ABDELILAH-BAUER, Barbara, *Le défi des enfants bilingues. Grandir et vivre en parlant plusieurs langues*, Éditions La Découverte, Paris, 2015.
- ABOLHASSANPOUR, Fereshteh, Ali Akbar, JABBARI, « The Effect of Negative and Positive Evidence on Acquisition of Quantifiers by Iranian EFL », *International Journal of English Linguistics*, vol. 4, no. 2, 2014, pp. 46-62.

URL : <http://www.ccsenet.org/journal/index.php/ijel/article/view/34387>

- Académie française, « Les missions », <http://www.academie-francaise.fr/institution/les-missions> (consulté le 31 mai 2020).
- ALLARD, Danièle et al., « Addressing Cultural and Native Language Interference in Second Language Acquisition », *CALICO Journal*, vol. 28, no. 3, 2011, pp. 677-698.

URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2307/calicojournal.28.3.677>

- ARRIGHI, Pascal, « La défense de la langue française », *La Nouvelle Revue des Deux Mondes*, 1981, pp. 406-409.

URL : <https://www.jstor.org/stable/44201939>

- BOILLAT, Alain, « Jean François Cornu, *le doublage et le sous-titrage. Histoire et esthétique* », 1895. *Mille huit cent quatre-vingt-quinze*, no. 75, 2015, pp. 159-163.

URL : <http://journals.openedition.org/1895/4984>

- BOILLAT, Alain, Laure, CORDONIER, « La traduction audiovisuelle : contraintes (et) pratiques - Entretien avec Isabelle Audinot et Sylvestre Meininger », *Décadrages*, no. 23-24, 2013, pp. 9-27.

URL : <http://journals.openedition.org/decadrages/695>

- BORRÁS, Isabel, Robert C., LAFAYETTE, « Effects of Multimedia Courseware Subtitling on the Speaking Performance of College Students of French », *The Modern Language Journal*, vol. 78, no. 1, 1994, pp. 61-75.

URL : <https://www.jstor.org/stable/329253>

- CHING-KUN, Hsu et al., « Effects of Video Caption Modes on English Listening Comprehension and Vocabulary Acquisition Using Handheld Devices », *Journal of Educational Technology & Society*, vol. 16, no. 1, 2013, pp. 403-414.

URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2307/jeductechsoci.16.1.403>

- Cnesco, « Langues vivantes étrangères : comment l'école peut-elle mieux accompagner les élèves ? », Dossier de synthèse, 2019.

URL : <https://www.cnesco.fr/fr/langues-vivantes/>

- DE BOT, Kees et al., « Foreign television and language maintenance », *Second Language Research*, vol. 2, no. 1 1986, pp. 72-82.

URL : <https://www.jstor.org/stable/43107275>

- DE HOOP SCHEFFER, Alexandra, Martin, QUENCEZ, « The U.S.-France Special Relationship: Testing the Macron Method », *German Marshall Fund of the United States*, no. 006, 2018, pp. 1-10.

URL : <https://www.jstor.org/stable/resrep18904>

- DEWAELE, Jean-Marc, « Compte rendu – hommage : l'œuvre de L. Selinker », *Linx*, vol. 49, 2003, pp. 153-159.

URL : <http://journals.openedition.org/linx/564>

- DEYSINE, Anne, « Relations France/États-Unis : une admiration inavouée », *Revue des Deux Mondes*, 2002, pp. 70-74.

URL : <https://www.jstor.org/stable/44167070>

- DIAO, Yali et al., « The Effect of Written Text on Comprehension of Spoken English as a Foreign Language », *The American Journal of Psychology*, vol. 120, no. 2, 2007, pp. 237-261.

URL : <https://www.jstor.org/stable/20445397>

- DRONKERS, Jaap, « The Causes of Growth of English Education in the Netherlands: Class or Internationalisation? », *European Journal of Education*, vol. 28, no. 3, 1993, pp. 296-307.

URL : <https://www.jstor.org/stable/1503760>

- EF Education First, « EF EPI. EF English Proficiency Index. A Ranking of 100 Countries and Regions by English Skills », 2019.

URL :

https://www.ef.nl/~/_/~/media/centralescom/epi/downloads/full-reports/v9/ef-epi-2019-english.pdf

- FENCLOVÁ, Marie, « Langue seconde, langue étrangère et aspects cognitifs », *Éla. Études de linguistique appliquée*, no. 174, 2014, pp. 147-155.

URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2014-2-page-147.htm>

- FLAXMAN, Seymour L., « The English Influence on Contemporary Dutch », *American Speech*, vol. 41, no. 3, 1966, pp. 220-222.

URL : <https://www.jstor.org/stable/454030>

- FOUGEROUSE, Marie-Christine, « Continuité, pragmatisme et diversité dans la didactique des langues-cultures », *Synergies France*, no. 10, 2016, pp. 9-223.

URL : https://gerflint.fr/Base/France10/numero_complet.pdf#page=43

- GUILFORD, Jonathon, « Les attitudes des jeunes Français à propos des emprunt à l'anglais », *La Linguistique*, vol. 33, 1997, pp. 117-135.

URL : <https://www.jstor.org/stable/30249262>

- HUI-YU, Yang, « The Effects of Advance Organizers and Subtitles on EFL Learners' Listening Comprehension Skills », *CALICO Journal*, vol 31, no. 3, 2014, pp. 345-373.

URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2307/calicojournal.31.3.345>

- KOOLSTRA, Cees M., Johannes W.J., BEENTJES, « Children's Vocabulary Acquisition in a Foreign Language through Watching Subtitled Television Programs at Home », *Education Technology Research and Development*, vol. 46, no. 1, 1999, pp. 51-60.

URL : <https://www.jstor.org/stable/30220229>

- LANGLAIS, Pierre, « Pourquoi la France double-t-elle tout le monde ? », 2010,
<http://www.slate.fr/story/18195/pourquoi-la-france-double-t-elle-tout-le-monde>
(consulté le 31 mai 2020).
- LAVAUUR, Jean-Marc, Dominique, BAIRSTOW, « Languages on the screen: Is film comprehension related to the viewers' fluency level and to the language

in the subtitles? », *International Journal of Psychology*, no. 46, 2011, pp. 455-462.

URL : <http://dx.doi.org/10.1080/00207594.2011.565343>

- LEERSEN, Joep, « National Identity and National Stereotype », <http://cf.hum.uva.nl/images/info/leers.html> (consulté le 27 août 2010).
- LELEVIÈRE, Françoise, Gilles, FORLOT, « Éducation et plurilinguisme : quel rôle pour l'anglais ? », *Cahiers Internationaux de Sociolinguistique*, no. 5, 2014, pp. 161-171.

URL :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-desociolinguistique-2014-1-page-161.htm>

- LIN, John J.H. et al., « Reading Subtitles and Taking Enotes While Learning Scientific Materials in a Multimedia Environment:: Cognitive Load Perspectives on EFL Students », *Journal of Educational Technology & Society*, vol. 19, no. 4, 2016, pp. 47-58.

URL : <https://www.jstor.org/stable/10.2307/jeductechsoci.19.4.47>

- MANOÏLOV, Pascale, *Les acquis des élèves en langues vivantes étrangères*, Paris, Cnesco, 2019.

URL :

<http://www.cnesco.fr/fr/langues-vivantes/paroles-dexperts/acquis-des-eleves-et-cursus-scolaires/>

- Media Consulting Group, « ÉTUDE DES BESOINS ET PRATIQUES DE L'INDUSTRIE AUDIOVISUELLE EUROPÉENNE EN MATIÈRE DE DOUBLAGE ET SOUS-TITRAGE », Rapport Final, 14 novembre 2017.

URL :

http://publications.europa.eu/resource/ellar/ad7c54ab-0319-4182-bafc-87bbe04d122f.0001.02/DOC_1

- Onze Taal Genootschap, « Verengelsing », 2011,
<https://onzetaal.nl/nieuws-en-dossiers/dossiers/de-invloed-van-het-engels/>
(consulté le 31 mai 2020).
- QUINQUIS, Lucie, « La tendance au doublage en France », 2013,
<https://sites-formations.univ-rennes2.fr/lea-cftr/veille/2013/12/16/la-tendance-au-doublage-en-france/> (consulté le 31 mai 2020).
- RENOUARD, Jean-Philippe, « La fin de Babel », *Vacarme*, no. 10, 1999, p. 47.

URL : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-1999-4-page-47.htm>

Annexe 1

Questionnaire pour les participants francophones

Information générale

1. Est-ce que votre langue maternelle est le français ?
 - a. Oui
 - b. Non
2. Est-ce que vous êtes étudiant.e ?
 - a. Oui
 - b. Non
3. Est-ce que vous faites des études d'anglais, ou est-ce que vos études sont enseignées en anglais ?
 - a. Oui
 - b. Non
4. Quel âge avez vous ?
5. Quel est votre sexe ?
 - a. Femme
 - b. Homme

Niveau d'anglais

6. Quand avez vous commencé à apprendre l'anglais ?
 - a. École maternelle
 - b. Collège

- c. Lycée
- d. Université

7. Quel est votre niveau d'anglais actuellement ? (si vous ne savez pas, donnez une réponse à titre indicatif)

- a. A0 (presque aucune connaissance)
- b. A1 (connaissance limitée)
- c. A2 (connaissance de base)
- d. B1 (connaissance suffisante)
- e. B2 (utilisation aisée)
- f. C1 (utilisation plus qu'aisée)
- g. C2 (presque natif)

8. Jugez vos compétences de la langue anglaise

	Très mauvaise	Mauvaise	Suffisante	Bonne	Très bonne
Parler					
Comprendre					
Écrire					
Lire					

9. Est-ce que vous estimez la langue anglaise une langue importante ?

Expliquez brièvement votre réponse.

10. Est-ce que vous voulez améliorer votre connaissance de la langue anglaise ?

- a. Oui
- b. Non

- c. Peut-être

VOST / VF

11. Est-ce que vous regardez la plupart des films (chez vous ou au cinéma) en VOST ou en VF ?
- a. VF
 - b. VOST

Dans le cas que la réponse de la question 11 a été VF :

VF

12. Si vous regardez la VOST d'un film étranger, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)
- a. Pour apprendre la langue étrangère
 - b. Pour que ça soit plus naturel
 - c. La VF n'est pas disponible
 - d. Je suis habitué.e à regarder la VOST
 - e. Ne s'applique pas
13. Si vous regardez VOST d'un film étranger, qu'est-ce qui vous dérange ? (plusieurs réponses possibles)
- a. Les sous-titres sur l'écran
 - b. La langue parlée (qui n'est pas ma langue maternelle)
 - c. La vitesse du sous-titrage
 - d. Je rate une grande partie des images

- e. Rien
- f. Ne s'applique pas

14. Si vous regardez la VOST d'un film étranger, dans quelle langue sont les sous-titres le plus souvent ?

- a. Français
- b. Anglais
- c. Espagnol
- d. Allemand
- e. Autre
- f. Ne s'applique pas

15. Quand vous regardez la VF d'un film étranger, pourquoi? (plusieurs réponses possibles)

- a. Je suis habitué.e à regarder la VF
- b. La VOST n'est pas disponible
- c. Je préfère entendre la langue française (qu'une langue étrangère)
- d. Je ne veux pas lire pendant le film

Dans le cas que la réponse de la question 11 a été VOST :

VOST

12. Si vous regardez la VF d'un film étranger, pourquoi? (plusieurs réponses possibles)

- a. Je suis habitué.e à regarder la VF
- b. La VOST n'est pas disponible

- c. Je préfère entendre la langue française (qu'une langue étrangère)
- d. Je ne veux pas lire pendant le film
- e. Ne s'applique pas

13. Quand vous regardez la VOST d'un film étranger, pourquoi ? (plusieurs réponses possibles)

- a. Pour apprendre la langue étrangère
- b. Pour que ça soit plus naturel
- c. La VF n'est pas disponible
- d. Je suis habitué.e à regarder la VOST

14. Quand vous regardez VOST d'un film étranger, qu'est-ce qui vous dérange ? (plusieurs réponses possibles)

- a. Les sous-titres sur l'écran
- b. La langue parlée (qui n'est pas ma langue maternelle)
- c. La vitesse du sous-titrage
- d. Je rate une grande partie des images
- e. Rien

15. Quand vous regardez la VOST d'un film étranger, dans quelle langue sont les sous-titres le plus souvent ?

- a. Français
- b. Anglais
- c. Espagnol
- d. Allemand
- e. Autre

Apprentissage de l'anglais

16. À quel point pensez-vous que les aspects suivants contribuent à l'apprentissage de l'anglais.

	Très peu	Peu	Neutre	Beaucoup	Plus que beaucoup
La langue parlée anglaise					
La langue parlée anglais et sous-titres en français					
La langue parlée anglais et sous-titres en anglais					

17. Est-ce que vous pensez que la VOST d'un film étranger peut aider à apprendre une langue étrangère ? Expliquez votre réponse.

Annexe 2

Questionnaire pour les participants néerlandophones

Algemene informatie

1. Is Nederlands je moedertaal?
 - a. Ja
 - b. Nee
2. Ben je student?
 - a. Ja
 - b. Nee
3. Volg je een studie die in het Engels wordt gegeven?
 - a. Ja
 - b. Nee
4. Wat is je leeftijd?
5. Wat is je geslacht?
 - a. Man
 - b. Vrouw

Niveau Engels

6. Wanneer ben je begonnen met het leren van Engels?
 - a. Basisschool
 - b. Middelbare school
 - c. Hoger onderwijs (universiteit, hbo, mbo)

7. Wat is je huidige niveau Engels? (als je het niet weet, geef dan een indicatie)

- a. A0 (bijna geen kennis)
- b. A1 (beperkte kennis)
- c. A2 (Basiskennis)
- d. B1 (voldoende kennis)
- e. B2 (makkelijk gebruik van de taal)
- f. C1 (meer dan makkelijk gebruik van de taal)
- g. C2 (bijna natief)

8. Beoordeel je vaardigheden van de Engelse taal.

	Heel slecht	Slecht	Neutraal	Goed	Heel goed
Praten					
Luisteren					
Schrijven					
Lezen					

9. Vind je het Engels een belangrijke taal? Leg kort uit waarom.

10. Wil je jouw kennis van het Engels verbeteren?

- a. Ja
- b. Nee
- c. Misschien

Ondertiteling / Nasynchronisatie

11. Kijk je de meerderheid van de films met ondertiteling of met nasynchronisatie?

- a. Ondertiteling
- b. Nasynchronisatie

Als het antwoord bij vraag 11 ondertiteling is:

Ondertiteling

12. Als je met nasynchronisatie kijkt, waarom?

- a. Ik ben eraan gewend
- b. De versie met ondertiteling is niet beschikbaar
- c. Ik wil niet lezen tijdens de film
- d. Ik hoor liever een andere taal (dan de taal van de originele versie)
- e. Ik wil mijn luistervaardigheden van een andere taal oefenen
- f. Niet van toepassing

13. Als je met nasynchronisatie kijkt, in welke taal?

- a. Frans
- b. Nederlands
- c. Duits
- d. Spaans
- e. Niet van toepassing
- f. Anders...

14. Wanneer je met ondertiteling kijkt, waarom? (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Om een vreemde taal te leren
- b. Ik ben eraan gewend
- c. Het voelt natuurlijker

d. De versie met nasynchronisatie is niet beschikbaar

15. Wanneer je met ondertiteling kijkt, wat stoort je dan? (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Niets
- b. De zinnen in beeld
- c. De snelheid van de ondertiteling
- d. Ik mis een deel van wat er gebeurt
- e. De gesproken taal (die niet mijn moedertaal is)

16. Wanneer je met ondertiteling kijkt, in welke taal is deze ondertiteling dan het vaakst?

- a. Nederlands
- b. Engels
- c. Duits
- d. Frans
- e. Spaans
- f. Anders...

Als het antwoord bij vraag 11 nasynchronisatie is:

Nasynchronisatie

12. Als je met ondertiteling kijkt, waarom? (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Om een vreemde taal te leren
- b. Ik ben eraan gewend
- c. Het voelt natuurlijker

- d. De versie met nasynchronisatie is niet beschikbaar
- e. Niet van toepassing

13. Als je met ondertiteling kijkt, wat stoort je dan? (meerdere antwoorden mogelijk)

- a. Niets
- b. De zinnen in beeld
- c. De snelheid van de ondertiteling
- d. Ik mis een deel van wat er gebeurt
- e. De gesproken taal (die niet mijn moedertaal is)
- f. Niet van toepassing

14. Als je met ondertiteling kijkt, in welke taal is deze ondertiteling dan het vaakst?

- a. Nederlands
- b. Engels
- c. Duits
- d. Frans
- e. Spaans
- f. Niet van toepassing
- g. Anders...

15. Wanneer je met nasynchronisatie kijkt, waarom?

- a. Ik ben eraan gewend
- b. De versie met ondertiteling is niet beschikbaar
- c. Ik wil niet lezen tijdens de film
- d. Ik hoor liever een andere taal (dan de taal van de originele versie)

e. Ik wil mijn luistervaardigheden van een andere taal oefenen

16. Wanneer je met nasynchronisatie kijkt, in welke taal?

- a. Frans
- b. Nederlands
- c. Duits
- d. Spaans
- e. Anders...

Het leren van het Engels

17. In hoeverre denk je dat de volgende aspecten helpen bij het leren van de Engelse taal.

	Heel weinig	Weinig	Neutraal	Veel	Heel veel
De gesproken Engelse taal					
De gesproken Engelse taal en Nederlandse ondertiteling					
De gesproken Engelse taal en Engelse ondertiteling					

18. Denk je dat ondertiteling kan helpen bij het leren van een taal? Verklaar je antwoord.

